NOËL DÉCEMBRE 2ème ANNÉE N°20



LE CRACK

REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
DIRECTEUR PIERRE LARDIN

NOËL DU TEMPS MORT



PAR MARC HENRY

SOMMAIRE

NOËL DU TEMPS MORT. 1-2
MARC HENRY
LE PETIT BALLON CAPTIF. 3
PIERRE LARDIN
AU ROYAUME DES COQUECIGRUES. 3
ROU LE RAT
CHANT DE NOËL. 4
MARIE NOËL
SCÉNARIO POUR UNE NUIT DE L'AN. 5
ANDRÉ MOUTON
L'ESPÉRANCE ET LE PRISONNIER. 6-7
J. MOINGT
NOËL À KOBJERCYN. 8-9
Musique de ANDRÉ BOURDON
Poésie de ÉMILE NOËL
RÉVEILLONS PAR PETITES TABLES. 12-13
Nocturne à trois voix égales par
CH. FARRÉ A. MOUTON H. TRONCY
CRISTAUX ET PAILLETTES. 14-15
LE BONHOMME DE NEIGE
ET
LES CHRONIQUES DU MOIS

LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE SONT LE PATRIMOINE COMMUN DE L'ENFANCE. POUR UNE MÊME ÉPOQUE, ELLES ENGENDRENT LES MÊMES SOUVENIRS _ OU TRÈS COMPARABLES : LE PREMIER RÉPIT DES ÉCOLIERS, LE TOURBILLON DES VISITES, LA NEF DES GRANDS MAGASINS BOURRÉS DE MERVEILLEUX JUSQU'AU FAÎTE, _ ET LES PARENTS ABSORBÉS PAR L'ORDONNANCE DE LEURS FUTILITÉS, LE PIQUANT MYSTÈRE DES NUITS A DEMI VOLÉES AU SOMMEIL, LA GOURMANDISE QUI S'APAISE TROP VITE ...

POUR MOI, ALORS PETIT PARISIEN, JE ME REVOIS, SOUS LA PLUIE FINE ET LE CIEL SALE, ME FAUFILANT ENTRE LES "GRANDS" POUR COLLER MON VISAGE CONTRE LA GLACE DES ÉTALAGES, PEUPLÉS DE MES RÊVES. JE REVOIS CE SPECTACLE D'UNE COLONNE SANS FIN ET TOUTE GRISE, BRUYANTE ET PARFAITEMENT SOURDE AUX PURS ACCENTS DES VIEUX NOËLS QUE LEUR OFFRENT LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS, PAR LE TRUCHEMENT DES HAUTS - PARLEURS. MES YEUX FLAMBENT ENCORE DU REFLET DES FULGURATIONS RÉPÉTÉES PAR L'ASPHALTE VERNI DE BRUINE : NOËL A PARIS !

SI JE LAISSE SE RAPPROCHER MES SOUVENIRS, L'ÉMERVEILLEMENT DES NOËLS D'ENFANCE S'EFFACE DEVANT LES BRUYANTES AGAPES DU TEMPS D'HOMME. LE SOIR DE LA FÊTE MILLÉNAIRE, LES LIEUX OÙ L'ON MANGE, OÙ L'ON CHANTE, OÙ L'ON DANSE, CHERCHENT A S'ÉVADER DE LEURS ATTITUDES CONVENUES. LES NÈGRES CHAMARRÉS SE DONNENT DES AIRS DE MAGES ET LES GENS QU'ILS REÇOIVENT, ARRIVENT RÉSOLUS A TROUVER UNE VERTU NOUVELLE A DES PLAISIRS QUI N'ONT PAS CHANGÉ. JUSQU'A L'AUBE, ILS SE LAPIDERONT DE BOULES DE COTON, ILS SE FLAGELLERONT DE SERPEN-



NOËL DU TEMPS MORT (SUITE)

TINS, ILS CHARGERONT LEURS HABITS D'APPARAT D'AFFUTIAUX GROTESQUES, ILS FERONT DE TERRIBLES EFFORTS POUR DÉCOUVRIR UN PEU DE JOIE AU FOND DE LEUR AGITATION : NOËL PARISIEN ! NOËL DE QUELQUES-UNS...

MAIS PARTOUT : PARTOUT DANS LE MONDE, SE CACHENT DANS LEUR INTIMITÉ HEUREUSE, DES FAMILLES AVEC DE PETITS ENFANTS INNOMBRABLES, LES YEUX BRILLANTS DE JOIE ET DE SOMMEIL. PARTOUT DES BRANCHES DE SAPIN, DES CADEAUX, DES COMPLIMENTS RÉCITÉS OU IMPROVISÉS. FÊTES DE PAIX ! OÙ CHACUN SE SOURIT, OÙ L'ON SERRE SANS ARRIÈRE-PENSÉE LA MAIN DE SON ENNEMI. TRIOMPHE ÉPHÉMÈRE DE LA COURTOISIE ET DE LA TOLÉRANCE !

ET DEVANT MES YEUX DE PRISONNIER PRIVÉ D'IMAGES NEUVES, SE POURSUIT LA RONDE DÉSORDONNÉE DES RÉMINISCENCES. LA PENSÉE FLOTTE. "PERSONNE NE MÉDITE", DIT MONSIEUR TESTE, ET C'EST BIEN VRAI. DEPUIS QUATRE ANS JE DIALOGUE DANS MA SOLITUDE, AVEC UN AMI OU UN HÉROS DE ROMAN, OU L'AUTEUR DE CELUI-CI. JE DIALOGUE SURTOUT AVEC MOI-MÊME, CELUI DE CES "MOI" POSSIBLES, QUI SE PRÉSENTE SUR L'INSTANT, OU AVEC CEUX QUE J'AIME ET DONT UN PEU DE VIE EST RESTÉE EN MOI. JE LE CROIS, NOUS FAISONS TOUS DE MÊME. PÈRE, MÈRE, FEMME, NOS YEUX ONT PU VOUS RENCONTRER PARFOIS – ILLUSION – AU DÉTOUR DE QUELQUE CHEMIN, MAIS VOUS MARQUEZ DE VOTRE EMPREINTE CHACUNE DE NOS PENSÉES.

NOS SENSATIONS PASSÉES SUBSISTENT, DÉFINITIVEMENT, MAIS ELLES NE SONT PLUS, COMME IL Y A QUATRE ANS, ENCORE À FLEUR DE PEAU ET TOUJOURS PRÊTES À RESSURGIR À TOUT PROPOS. ELLES SE SONT ASSIMILÉES AU PLUS PROFOND DE NOTRE ÊTRE ET AGISSENT MAINTENANT MOINS SUR NOS SENS QUE SUR NOTRE MÉCANISME SPIRITUEL. VISAGES, SONS, ODEURS, TOUT S'ESTOMPE SAUF LE SOUVENIR PUR DANS LA MÉMOIRE.

CAR NOUS NOUS SOMMES TANT RAIDIS QU'IL NE RESTE PLUS EN NOUS QUE L'ESPRIT. SANS DOUTE, LES SENS NOUS ONT TROP FAIT SOUFFRIR, NOUS AVONS TROP COMBATTU LES PLUS VIVACES D'ENTRE EUX POUR N'EN ÊTRE PAS ABANDONNÉS UN JOUR. CELA S'EST FAIT PEU À PEU ET COMME À NOTRE INSU, MALGRÉ QUE NOUS Y SOYONS APPLIQUÉS DE TOUTE NOTRE ÉNERGIE TENDUE. AUJOURD'HUI JE ME RETROUVE SEC, ARIDE, COMME PRIVÉ DE TOUTE CAPACITÉ D'ÉMOTION PHYSIQUE. RÉSULTAT ACQUIS, QUI NE SE PEUT TRANSFORMER AU PREMIER SIGNE DE LA VOLONTÉ.

TOUS, NOUS NOUS SOMMES FAIT UNE CUIRASSE QUI NOUS PRÉSERVE ET NOUS PRIVE. NE SERAIT-CE PAS ALARMANT CHEZ CERTAINS ? J'AI VU, AU THÉÂTRE, QUELQUES CENTAINES DES NÔTRES TOUT HÉRISSÉS CONTRE L'ÉMOTION D'UN SPECTACLE DÉLICAT ET TENDRE, DES RICANEMENTS ONT ACCUEILLI LES MOTS D'AMOUR. QUELQUES JOURS PLUS TARD, LES DÉCHIRANTS SANGLOTS D'UN TRIO DU BEETHOVEN TRAGIQUE DE LA SURDITÉ ONT SOULEVÉ UNE RÉACTION ANALOGUE CHEZ DES GENS QUI POURTANT CONNAISSAIENT LA MUSIQUE. C'EST QUE LA SENSIBILITÉ EST UN LUXE DES TEMPS HEUREUX. LES BARBARES N'EN AVAIENT POINT QUI DEVAIENT LUTTER POUR LA NOURRITURE ET LA VIE.

S'IL EST VRAI QUE L'AMOUR NE RÉPOND QU'À L'AMOUR, NOUS NE POUVONS NOUS ÉTONNER D'UN TEL DURCISSEMENT. ÊTRE DUR : MOT "VALÉRIEN", MODERNE. LA DURETÉ EST PEUT ÊTRE LA VERTU DES TEMPS PRÉSENTS MAIS L'IDÉE EST DE TOUJOURS. STENDHAL N'ÉCRIVIT-IL PAS, IL Y A UN SIÈCLE, QUE LA MEILLEURE MANIÈRE DE SUPPORTER UNE ÉPREUVE ÉTAIT DE MONTRER LE PLUS GRAND COURAGE, L'ÂME SONGEANT ALORS PLUS À ADMIRER SA PROPRE VERTU QU'À SENTIR SA SOUFFRANCE. C'EST AUSSI QUE NOUS AVONS APPRIS À NOUS MÉFIER DES CONSOLATIONS ET DES RÉCONFORTS, VAINS, QUI NOUS SONT PROPOSÉS DE TOUS CÔTÉS. NE PLUS SE PAYER DE MOTS.

NOUS VOICI DONC DANS NOTRE ISOLEMENT. MAIS LA VIE NE S'ARRÊTE PAS, ELLE, NI LE TEMPS ET RIEN DE CE QUE NOUS POURRIONS TENTER NE SAURAIT ÉVITER LEUR MARQUE. JE LE CACHE AUX MIENS, JE ME LE CACHE SOUVENT À MOI-MÊME, MAIS QUELLE QUE SOIT LA GRANDE ESPÉRANCE QUI NOUS SOUTIENNE, SA VERTU S'ÉMOUSSE UN PEU AUX COUPS DES JOURS D'ATTENTE. JE ME SOUVIENS DE CE VERS DE J.M. BERNARD, MORT À LA GRANDE GUERRE :

... LA PAIX EST TOUJOURS SI LOINTAINE
QUE NOUS SAVONS PARFOIS À PEINE
OÙ SE TROUVE NOTRE DEVOIR...

SOMMES-NOUS SÛRS, ALORS QUE TANT DE SOUFFRANCES S'ABATTENT SUR LE MONDE, QU'IL Y A TANT D'HÉROÏSMES ET TANT DE BASSESSES, D'AVOIR RAISON DE NOUS CALFEUTRER AINSI DANS UNE ATTITUDE ÉGOÏSTE ?

PEUT-ÊTRE EST-CE INÉVITABLE, MAIS ALORS JE VEUX AU MOINS EN CE NOËL QUE MON COEUR SE RÉVEILLE ET SE FONDE EN TENDRESSE POUR CEUX QUI, COMME MOI, SOUFFRENT DE L'INTERMINABLE ABSENCE. JE VEUX PENSER AUX JOURS MEILLEURS, A TOUT CE QUE, LIBRE, JE VEUX APPORTER À MA VIE, QUI Y MANQUAIT, JE VEUX CROIRE AU BONHEUR QUI FUT LE MIEN ET QUE TOUT N'EST PAS SI MAUVAIS QUAND JE PUIS RESTER FIDÈLE À UN AMOUR.

Marc Bovay
(BLOC II-517A).

AU GUI L'AN NEUF !

A L'AVÈNEMENT DE L'AN, LES JOURNAUX BIEN ÉLEVÉS IMPRIMENT TOUJOURS DES VOEUX A L'INTENTION DE LEURS LECTEURS. L'USAGE LE VEUT AINSI ET LE BON TON. LE CRACK QUI EST UN JOURNAL BIEN ÉLEVÉ, SE GARDERAIT BIEN DE MANQUER A CETTE CHARMANTE COUTUME. IL Y SACRIFIE MÊME POUR LA DEUXIÈME FOIS, PUISQUE "LA VIE BRÈVE DES ÊTRES A L'ARDEUR FIÉVREUSE" QU'IL EÛT VOULUE POUR LOT, SE TRANSFORME EN UNE AFFLIGEANTE LONGÉVITÉ.

OR DONC, AMIS QUI NOUS LISEZ, TENEZ POUR ASSURÉ QUE LE CRACK VOUDRAIT QUE L'AN 44 VOUS FIT PLOYER SOUS MILLE FÉLICITÉS : SANTÉ – FORTUNE – AMOUR... EST-CE BIEN TOUT ? PARDON ?... LE RETOUR ? AH, PARFAITEMENT... NON, NON, CE N'EST PAS UN OUBLI, MAIS NOS SOUHAITS, COMME TOUS LES SOUHAITS, N'ENFERMAIENT QUE DES HYPOTHÈSES ! TANDIS QUE LES CERTITUDES, N'EST-CE PAS... LES CERTITUDES SE MOQUENT BIEN DU DOMAINE ÉTRIQUÉ ET CONVENTIONNEL DES SOUHAITS. ELLES RESPIRERONT MIEUX A L'AIR LIBRE DES PROCHES RÉALITÉS.

LA RÉDACTION.

SANTÉ AMOUR FORTUNE



ROÛ LE RAT RELUQUE

VII. AU ROYAUME DES COQUECIGRUES

ALLONS, VOUS ÊTES TOUS LES MÊMES. L'IRONIE, UN RIRE INFERNAL, DES BLAGUES FÉROCES, ET PUIS POUR FINIR : LA TENDRESSE. ALPHONSE DAUDET.

Par cette nuit de Noël où tout se bonifie, même la malice, tandis que la fantasmagorie cernait et forçait l'énorme couronne d'épines, Roû le Rat (de son vrai nom Râquiri) fit une fugue au royaume des Contes en l'air et des Balivernes.

Ils étaient tous descendus de leur lune, les gnômes, dracs, génies, elfes, poulpiquets, loups-garous, sylphes des airs, ondains de l'eau, salamandres du feu, — tous autour du Père Noël, le manitou... le Père Noël, une vieille connaissance! Il y avait là, l'éternelle ribambelle des esprits sans suite de compagnie avec des légions de songe-creux, gratte-mandores, chante-pleure, crève-la-vie comme vous et moi. Tous prisonniers de leurs chimères, de l'amertume et de l'enchantement, — du fantastique, du vivant! Mais, Dieu merci, à ce banquet de pique-assiettes, présidait Damoiselle Verte-Espérance, fraîche et jeunette comme devant.

....

La Reine m'a morigéné. Le Barbu Enneigé opinait du chef. Les lutins ricanaient, agriffés à la corne du croissant lunaire ou à la fine pointe d'une constellation.

« — Roû, a dit cette petite de sa voix futée, il me paraît que souvent, tu outrepasses ta pensée? — Ma Dame, rétorquai-je, je n'y suis pour rien. En vérité, elle me dépasse. — Et du reste, ton langage me semble bien abstrait, abscons, abstrus, ab... — ... solument. Reine, — si vous eussiez, comme votre serviteur, à fréquenter chez l'Ogre aux bottes de tant de lieues, ne chercheriez-vous pas midi à 14 heures, pour l'ensommeiller? — Suffit! reprit la fillette aux yeux de France, pourquoi étales-tu toujours le revers de l'endroit que tu décris et jusqu'aux travers? Explique-t-en. — Sauf votre respect, je ne ferai point mienne votre ingénuité. J'y vois clair et n'était la crainte de me réputer suspect de sympathies que l'on devine, je tancerais avec moins d'indulgence encore cette humanité emmêlée. — Sais-tu, au moins, qu'il s'agit de captifs? — J'entends. Ils ne seront jamais plus franchement hommes. Il n'est que de noter avec quel sûr instinct une cité s'érige dans les barbelés, une Société dans chaque bloc. — Quoi qu'il en soit, dédaignerais-tu autant de courage dans le dénuement, de brusques générosités au sein de l'égoïsme, de camaraderie véritable? — Que non pas. Mais le sachant trop, j'en simule l'ignorance. Une pudeur m'interdit d'en jaser. C'est trop convenu. »

Le Barbu Chevronné me dit alors, d'un voix sourde: « Roû, je les trouve superbes, moi, tes stalagués! Regarde-les sur la minuit. Cet appétit, ces frairies, — de la vitalité! Cet entêtement à bâtir une neuve espérance sur un espoir pulvérisé: ils crânent! Atavisme de vie millénaire. » Et plus bas encore: « Je suis de chez eux, tu comprends? Naguère, leurs sabots étaient fictifs. Ce soir, ce sont les sabots de tous les traîne-la-patte de la terre. L'an passé, j'y avais déposé des consolations. Cette nuit, j'y mettrai des certitudes » A ces mots, Roû comprit que s'il voit tout à l'envers, c'est qu'il a la tête ainsi faite. Et, en son cœur, il convint que l'on n'houspille que ceux qu'on estime.

Roû.

(P.C.C. CHARLES FARRE. BL.I. 27519.)



CHANT DE NOËL

fragments

Noël ! Noël !
Des clochetons,
Noël ! Noël !
Tous les bourdons
Sautent en choeur jusqu'à la lune !
Noël ! Noël !
Il neige doux,
Noël ! Noël !
Des anges flous,
Emmitouflés, dans la nuit brune.
Sonne, sonnez, sonne, allez donc,
Mes belles cloches, dig, ding, dong !

Hui !... Les maisons
S'ouvrent ensemble.
Sur les tisons,
Un follet tremble
Et meurt après un petit bond.
Chacun vous prend
Sa pèlerine.
Les mères-grand
En capeline
Tournent la clef et puis s'en vont.
Le long des seuils muets et ternes
Il trotte menu des lanternes.

Noël ! Soudain
Luit un cortège
Vers le lointain
Château de neige
Aux tours sonnantes de cristal,
Qui dans la nuit
Vibre et flamboie.
Déjà bruit
De vaste joie
La porte du palais natal,
Où le roi dort... « Dodo la Rose... »
Avec une si douce pose.

Là, cent beaux airs
Pleins de louanges
Coulent tout clairs
Du sein des anges;
Trompes d'argent, violes d'or
Chantent d'amour
Dans la nuit noire,
Chantent autour
Du Fils de Gloire,
Jésus notre Sire qui dort;
Cent lustres, là, que l'encens voile,
Bercent leurs corbeilles d'étoiles.

Simples de coeur
Qui l'ange en tête,
De l'âtre au choeur
Menez la fête,
Bénis de Dieu qui l'avez vu,
Bel et mignon
Petit qu'on choie,
— Quel compagnon
De quelle joie ! —
Priez pour le coeur dépourvu
Qui dans la nuit émerveillée
Poursuit son amère veillée.

1906.

MARIE NOËL

Les chansons et les heures.

Scénario pour une nuit de l'AN

PAR ANDRÉ MOUTON

Au Stalag – 31 décembre – L'intérieur d'une baraque, mais une baraque calme, indifférente, une baraque qui a refusé le travesti des banderoles, des guirlandes et des lampions. Sur les paillasses, quelques-uns dorment, d'autres fixent des choses invisibles. Dans un coin, une ombre égratigne vaguement une guitare, sur l'air des "P'tits punis". Son bruit grêle est le seul défaut d'un silence vraiment réussi, vraiment rare. À une table, un bridge se déroule, machinal. Près d'elle, deux liseurs qui ne tournent pas souvent les pages de leur livre. Au premier plan, une autre table, nappée de serviettes d'un blanc très convenable. Quatre couverts, c'est-à-dire des gamelles de fer battu, des quarts et le reste. Il est dix heures du soir. Les quatre convives s'installent. C'est une popote entre mille, avec des membres dissemblables et cependant égaux, que j'appellerai de noms accrochés à d'imperceptibles détails (des prétextes) pour les distinguer un peu : le Loustic, le Jeunet, le Taciturne, le Penseur.

Le Loustic (au Jeunet). — Occupe-toi de l'eau de vaisselle.

Le Jeunet (pincé). — Naturellement !

Le Loustic. — Pourquoi, naturellement ?

Le Jeunet. — Pour rien.

Le Loustic. — Enfin, es-tu ou non, l'"homme-de-vaisselle" ?

Le Jeunet (péremptoire). — Un soir comme celui-ci, il ne devrait pas y avoir d'homme de vaisselle.

Le Loustic. — Râh ?!

Le Jeunet. — Parfaitement. On va essayer de passer un bon moment, c'est-à-dire un moment où l'on ne pense à rien, sinon à manger. La fête est apprêtée comme pour durer toujours : la nappe, les sardines gentiment disposées en rayons, les ronds de saucisson en pétales, et toi, rran ! le fossoyeur : l'"homme-de-vaisselle" !

Le Taciturne. — Mais oui, jeune. Partout, toujours, il y a l'heure de l'homme de vaisselle.

Le Loustic. — Ça, ce doit être une réflexion.

Le Penseur (impatient). — Alors, on iange ?

Soudain cérémonieux, ils se passent les modestes hors-d'œuvre et le Jeunet, troublé, laisse échapper une sardine dont l'huile étoile outrageusement la blanche nappe.

Le Loustic. — Tu aurais pu attendre minuit, pour l'étrenner !

Le Jeunet. — C'est de votre faute. Vous m'intimidez avec vos manières. D'habitude, c'est toi qui sers.

Le Loustic. — Pardon ! je ne sers pas : je distribue.

Le Jeunet. — Eh bien, continue : distribue.

Le Loustic. — Non. Ce soir, on joue à faire réveillon, faut ce qu'il faut. Secouons un peu la réalité, que diable ! Vous, les jeunes, vous êtes d'un réalisme,... pouah !

Le Jeunet. — C'est que... c'est quelque chose la réalité. Je m'en sens tout frotté, moi, de réalité.

Le Loustic. — Et l'illusion, donc ?!

Le Taciturne. — "L'illusion, c'est la palette de la vie. Elle colore tout dans le ton supportable.

Le Loustic. — Oui ... enfin, pour le moment, dans le ton foncé du supportable. *(s'adressant au Penseur)* Qu'en penses-tu, toi ?

Le Penseur. — Moi ? Euh ... repasse-moi le saucisson.

Le guitariste s'énerve et attaque la "Marche des accordéonistes".

Le Loustic (tourné vers le musicien). — Dis, est-ce que cela te serait égal de jouer autre chose ? Les marches, ça me flanque le cafard.

Le guitariste remartyrise mélancoliquement les "P'tits punis".

Le Jeunet. — Quelle sensiblerie ! Je ne vois pas ce que les marches ont d'attendrissant.

Le Loustic. — Tais-toi, tu ne connais rien à la musique. Ah ! si tu avais entendu l'orchestre de la Philharmonie, au bal annuel des sous-officiers de réserve.

Le Jeunet. — Tiens ! je croyais que tu avais horreur de l'uniforme ?

Le Loustic. — J'ai horreur de l'uniforme, mais j'adore la danse. Alors ? je ne pouvais tout de même pas y aller tout nu !

Le Jeunet. — Non, mais tu aurais pu aller à un autre bal.

Le Loustic. — Ah oui ! les dancings, les "musette" ? Non, mon petit, ce qu'il me faut, ce sont des distractions saines, des sauteries familiales. Tandis que vous, les jeunes...

Le Jeunet. — Encore ! Parlons un peu de mes distractions : je n'ai pas 23 ans, à 18 ans, je me libérais du "bahut" pour entrer dans l'armée, par devancement d'appel. Trois mois après, la guerre éclatait. Vrai ! ce que j'ai pu rigoler, dans la vie !

Le guitariste aggrave son cas en fredonnant :

... Ils rêvent aux beaux dimanches
Maman en robe blanche
Les p'tits punis...

Le Taciturne. — Tu entends, jeune ? une chanson pour toi.

Le Jeunet (brusque). — Il n'y a pas de chanson pour moi. Il n'y a encore rien eu pour moi.

Le Loustic (au Jeunet). — Allons, amène ton quart, petite tête de "devanceur-d'appel" !

Le Jeunet. — Qu'est-ce que c'est ?

Le Loustic. — Un cru très recommandé avec les haricots au lard : de l'orangeade américaine.

Le Jeunet (résigné). — Essayons.

Le Loustic (le regardant boire). — Quand je le vois, là, avec ses belles années gâchées qui lui tirent le coin de la lèvre, — c'est fou ce que je me sens jeune !

Le Taciturne. — Attention ! tu t'aperçois que tu es jeune ? c'est que tu l'es déjà moins...

Le Penseur. — Est-ce qu'il y a encore des haricots ?

Le Loustic. — Dis donc, le Penseur, le gosse nous a dessiné des menus, il faudra que tu y mettes quelque chose de bien senti, une phrase-clef, comprends-tu ?

Le Penseur (la bouche pleine). — Demain, demain.

Le Loustic. — Ça fera quatre phrases-clefs, bien entendu. Une pour chacun de nous, une par année de captivité.

Le Taciturne (soupirant). — Quatre ans !

Un des bridgeurs, dans son jeu jusqu'au cou : Quatre de chute. Vulnérable.

Le Taciturne (en écho). — Vulnérable !

On entend, au dehors, un piétinement sourd. Et brusquement, une farandole de gaillards affublés de faux-nez et de petits chapeaux cocasses fait irruption dans la baraque. Ils braillent : « Auprès de ma blonde... » et défilent devant les dîneurs, ahuris. L'un d'eux saisit le Jeunet à bras-le-corps, lui plante sur le visage un nez rubescent d'où dégringolent de longues moustaches jaunâtres de Gaulois et veut l'entraîner. Le Jeunet proteste faiblement : « Je ne peux pas, je te dis que je ne peux pas, je suis l'homme-de-vaisselle. » Il disparaît finalement en agitant ses moustaches, d'un air désolé : « Je reviens tout de suite. » Son ravisseur ricane : « C'est ça. L'année prochaine ! » et le chœur discordant s'éloigne ... "Auprès de ma blonde ..."

Le Loustic (bâillant). — ... "Qu'il fait bon dormir ..."

Le Taciturne (lointain). — Après quoi, il faudra tout reconstruire, même l'amour ...

Le Loustic. — Qu'est-ce que tu dis ?

Le Taciturne. — J'ai dit quelque chose ?

Le Loustic (goguenard). — Ouais ! L'amour ... c'est vrai, il y a aussi celui-là, je n'y pensais plus.

Un silence, genre "ange qui passe", puis :

Le Penseur. — Vous ne finissez pas le pudding ?... *(il se sert)*

Le Loustic (s'ébrouant). — Eh mais, les petits gars, savez-vous ce que nous faisons là ?

— ...?!

Le Loustic : — Un réveillon de l'an et il est minuit. Meilleure année à tous !

Les liseurs, les bridgeurs et le guitariste, empêtré dans son instrument, se joignent à eux. Tous se congratulent. Ils réussissent un honnête petit tumulte, puis ils vont tirer les dormeurs par les pieds et parviennent à en extraire quelques grognements pâteux. Enfin, la bande s'égaille bruyamment au dehors, allant grossir le vacarme des autres baraques. Le silence se reforme aussitôt autour du Penseur, resté seul, assis, le menton dans les poings. Après un petit temps, la porte s'ouvre doucement. Le Jeunet paraît, toujours défiguré par son faux-nez et ses moustaches. Il cherche ses amis des yeux, s'approche du Penseur et le coiffe du minuscule chapeau de clown qu'il portait. Le solitaire, relevant la tête, considère la face ridiculement falsifiée de son camarade.

Le Jeunet (volubile et un peu gêné). — Les autres ne m'ont pas attendu ? Bon. Tant pis. Comment trouves-tu ma nouvelle gueule ? Avec ce faux visage, tu comprends, la nouvelle année ne m'aura pas reconnu. Oui, la nouvelle année, et ses mauvais génies, ses malheurs en germe qui m'avaient sans doute déjà repéré. Quant au bonheur, s'il y en a à prendre, on se débrouillera toujours. Toi, le Penseur, je te fais rire, n'est-ce pas ?

Le Penseur (réprimant un léger renvoi). — Non.

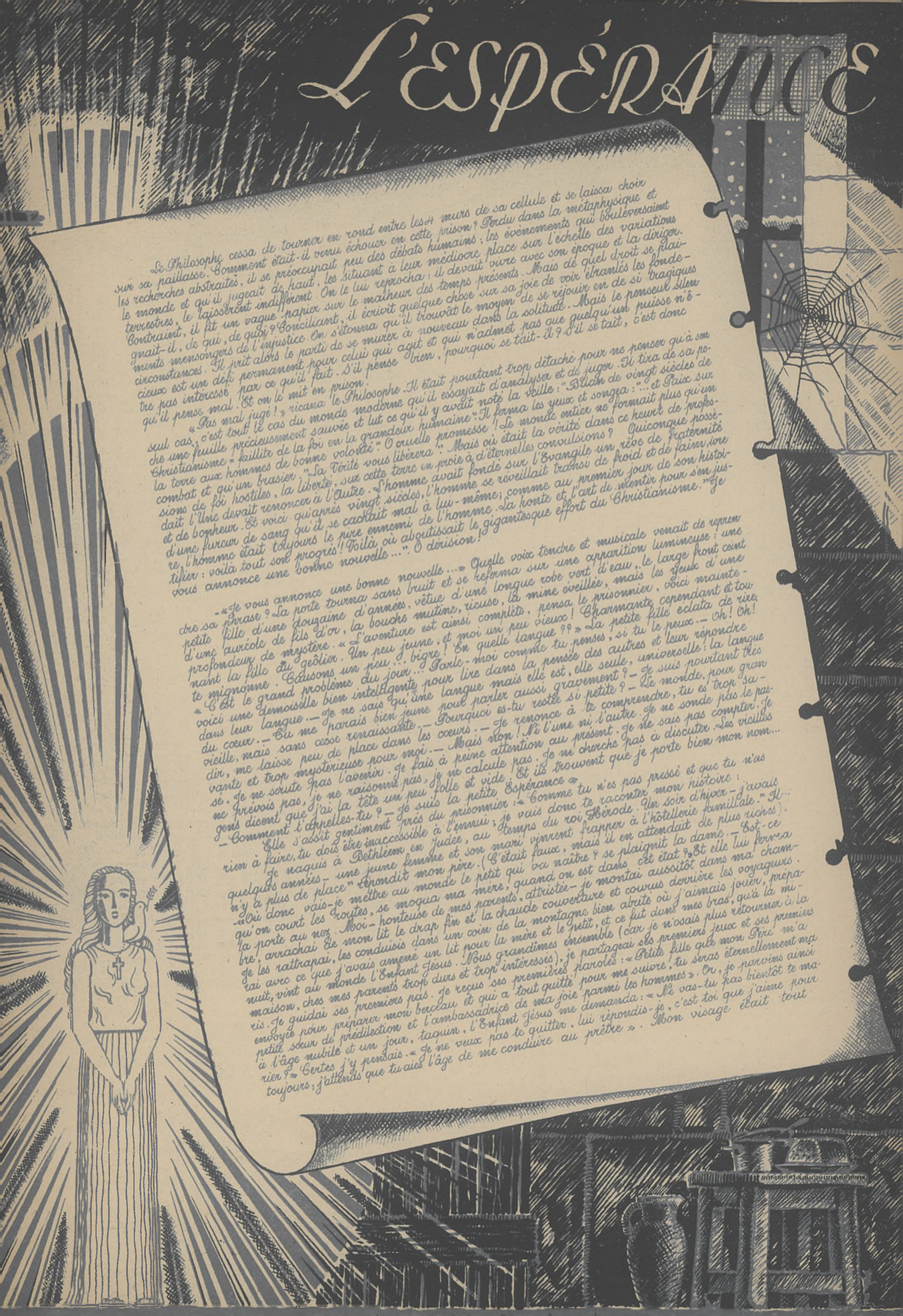
Le Jeunet (trop désinvolte). — Bien : la table à débarrasser, le reste des haricots pour demain ... Tiens, prends ma part de pudding, je n'ai plus faim.

Il se met lentement à rassembler les reliefs du repas. Ses longues moustaches de ficelle balaient tristement la nappe ...

André Mouton.
(Bl. II. 373 09.)



P.L.


L'ESPÉRANCE
Le Philosophe cessa de tourner en rond entre les 4 murs de sa cellule et se laissa choir sur sa paillasse. Comment était-il venu échouer en cette prison? Perdu dans la métaphysique et les recherches abstraites, il se préoccupait peu des débats humains; les évènements qui bouleversaient le monde et qu'il jugeait de haut, les situant à leur médiocre place sur l'échelle des variations terrestres, le laissèrent indifférent. On le lui reprocha: il devait vivre avec son époque et la diriger. Contraint, il fit un vague papier sur le malheur des temps présents. Mais de quel droit se plaignait-il, de qui, de quoi? Conciliant, il écrivit quelque chose sur sa joie de voir ébranlés les fondements mensongers de l'injustice. On s'étonna qu'il trouvât le moyen de se réjouir en de si tragiques circonstances. Il prit alors le parti de se murer à nouveau dans la solitude. Mais le penseur silencieux est un défi permanent pour celui qui agit et qui n'admet pas que quelqu'un puisse n'être pas intéressé par ce qu'il fait. S'il pense bien, pourquoi se tait-il? S'il se tait, c'est donc qu'il pense mal. Et on le mit en prison.
« Pas mal jugé! » ricana le Philosophe. Il était pourtant trop détaché pour ne penser qu'à son seul cas, c'est tout le cas du monde moderne qu'il essayait d'analyser et de juger. Il tira de sa poche une feuille précieusement sauvée et lut ce qu'il y avait noté la veille: "Bilan de vingt siècles de Christianisme = faillite de la foi en la grandeur humaine". Il ferma les yeux et songea: "... et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". O cruelle promesse! Le monde entier ne formait plus qu'un combat et qu'un brasier. "La Vérité vous libèrera". Mais où était la vérité dans ce heurt de professions de foi hostiles, la liberté, sur cette terre en proie à d'éternelles convulsions? Quiconque possédait l'Une devait renoncer à l'Autre. L'homme avait fondé sur l'Evangile un rêve de fraternité et de bonheur. Et voici qu'après vingt siècles, l'homme se réveillait transi de froid et de faim, ivre d'une fureur de sang qu'il se cachait mal à lui-même; comme au premier jour de son histoire, l'homme était toujours le pire ennemi de l'homme. La honte et l'art de mentir pour s'en justifier: voilà tout son progrès! Voilà où aboutissait le gigantesque effort du Christianisme. "Je vous annonce une bonne nouvelle ...". O dérision!
— « Je vous annonce une bonne nouvelle ... » Quelle voix tendre et musicale venait de reprendre sa phrase? La porte tourna sans bruit et se referma sur une apparition lumineuse: une petite fille d'une douzaine d'années, vêtue d'une longue robe vert d'eau, le large front ceint d'une auréole de fils d'or, la bouche mutine, rieuse, la mine éveillée, mais les yeux d'une profondeur de mystère. « L'aventure est ainsi complète, pensa le prisonnier, voici maintenant la fille du geôlier. Un peu jeune, et moi un peu vieux! Charmante cependant et toute mignonne. Causons un peu... bigre! En quelle langue?? » La petite fille éclata de rire. « C'est le grand problème du jour... Parle-moi comme tu penses, si tu le peux. — Oh! Oh! voici une demoiselle bien intelligente pour lire dans la pensée des autres et leur répondre dans leur langue. — Je ne sais qu'une langue mais elle est, elle seule, universelle: la langue du cœur. — Tu me parais bien jeune pour parler aussi gravement? — Je suis pourtant très vieille, mais sans cesse renaissante. — Pourquoi es-tu restée si petite? — Le monde, pour grandir, me laisse peu de place dans les cœurs. — Je renonce à te comprendre, tu es trop savante et trop mystérieuse pour moi. — Mais non! Ni l'une ni l'autre. Je ne sonde pas le passé. Je ne scrute pas l'avenir. Je fais à peine attention au présent. Je ne sais pas compter. Je ne prévois pas, je ne raisonne pas, je ne calcule pas. Je ne cherche pas à discuter. Les vieilles gens disent que j'ai la tête un peu folle et vide. Et ils trouvent que je porte bien mon nom... — Comment t'appelles-tu? — Je suis la petite Espérance »
Elle s'assit gentiment près du prisonnier: « Comme tu n'es pas pressé et que tu n'as rien à faire, tu dois être inaccessible à l'ennui; je vais donc te raconter mon histoire:
Je naquis à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode. Un soir d'hiver — j'avais quelques années — une jeune femme et son mari vinrent frapper à l'hôtellerie familiale. "Il n'y a plus de place" répondit mon père. (C'était faux, mais il en attendait de plus riches). — « Où donc vais-je mettre au monde le petit qui va naître? se plaignit la dame. — Est-ce qu'on court les routes, se moqua ma mère, quand on est dans cet état? » Et elle lui ferma la porte au nez. Moi — honteuse de mes parents, attristée — je montai aussitôt dans ma chambre, arrachai de mon lit le drap fin et la chaude couverture et courus derrière les voyageurs. Je les rattrapai, les conduisis dans un coin de la montagne bien abrité où j'aimais jouer, préparai avec ce que j'avais amené un lit pour la mère et le petit, et ce fut dans mes bras, qu'à la minuit, vint au monde l'Enfant Jésus. Nous grandîmes ensemble (car je n'osais plus retourner à la maison, chez mes parents trop durs et trop intéressés), je partageai ses premiers jeux et ses premiers ris. Je guidai ses premiers pas. Je reçus ses premières paroles: « Petite fille que mon Père m'a envoyée pour préparer mon berceau et qui a tout quitté pour me suivre, tu seras éternellement ma petite sœur de prédilection et l'ambassadrice de ma joie parmi les hommes ». Or, je parvins ainsi à l'âge nubile et un jour, taquin, l'Enfant Jésus me demanda: « Ne vas-tu pas bientôt te marier? » Certes j'y pensais. « Je ne veux pas te quitter, lui répondis-je, c'est toi que j'aime pour toujours; j'attends que tu aies l'âge de me conduire au prêtre ». Mon visage était tout

et le PRISONNIER

par J. Moingt

empourpré à ce premier vœu, mais celui de Jésus se rembrunit; rassemblant distraitement deux morceaux de bois en forme de croix: « Je suis, me dit-il, fiancé déjà avec la Souffrance. — Dans ce cas je voudrais, repartis-je en larmes, rester toute ma vie petite fille comme je suis pour ne jamais connaître le désir de la jouissance et demeurer du moins ta petite sœur. — Sauras-tu faire bon ménage avec ma fiancée la Souffrance? — Je l'aimerai comme ma sœur. — Soit! Que ton souhait soit exaucé. Tu seras l'éternel désir, non celui qui rabaisse les cœurs et les yeux vers la terre, mais celui qui les élève vers le ciel, celui qui, dédaignant les plaisirs, renaît incessamment de sa propre insatisfaction. Avant moi les hommes vivaient dans l'attente. Ils vivront désormais avec toi dans la joie, tu seras leur petite fée Espérance. »

Et c'est ainsi que depuis je vis, petite fille innocente et gaie, rayon d'argent me cachant dans les plis de la nuit pour sécher les pleurs secrets, sur l'aile de l'hirondelle volant pour réunir les cœurs séparés, et portant ma lumière jusque dans le cachot du prisonnier. Je suis la petite fée Espérance.

« Tu viens fort à propos, repartit le philosophe, je me posais justement de graves problèmes sur ton Enfant Jésus: à quoi avait servi sa venue? l'homme n'en étant pas devenu meilleur, quelle espérance lui restait-il après ce dernier échec? Sont-ce des questions trop sérieuses pour une petite fille? — Je ne t'y répondrai pas par de subtils discours, mais par une simple histoire (je commence à en savoir quelques-unes depuis le temps que j'écoute celles des autres):

Un riche savant arabe se promenait un jour dans la campagne, manifestement en proie à une grande tristesse. Un pauvre artisan qui bâtissait en chantant dans ce coin solitaire, l'interpella et lui demanda la raison de sa douleur. « Je souffre, lui répondit le savant, de ce que le monde est si mal bâti. Il y a dans la richesse de la nature et la diversité des caractères tout ce qu'il faut pour que l'homme vive dans l'abondance matérielle et la paix spirituelle. Mais voilà! le monde est dirigé par je ne sais quel artiste ignorant des lois de l'arithmétique, qui ne sut jamais quel rapport numérique établir entre les êtres et les choses. J'avais consacré ma vie de mathématicien à la recherche de la formule merveilleuse, du nombre mystérieux qui rétablirait l'harmonie universelle, et je meurs de douleur d'avoir dû renoncer à le trouver jamais. Peut-être pourrais-tu me l'apprendre, toi que, dans l'apparence d'un entier dénuement, je trouve heureux et chantant? — Nous ne regardons pas le monde par le même bout de la lorgnette. Vous le voyez en savant qui croit à la toute-puissance illimitée de la théorie. Je le vois en architecte qui mélange le plan avec le paysage et leste de glaise épaisse le chiffre abstrait. N'ayant jamais placé si haut ma confiance ni dans l'homme, ni en moi, ni dans la nature, un rien me satisfait et tout instant m'est prometteur d'un encore plus grand bonheur. Aucun mal ne m'étonne, mais, naïvement, tout bien. Au lieu de penser stérilement, j'agis. — Que construis-tu ici dans ce lieu lointain et inhabité? Tu es bien vieux — crois-tu que tes enfants t'en seront reconnaissants? — Seul et sans besoins, je me promène de par le monde, en complétant la beauté par l'oeuvre de mes mains. Ce vallon-ci me plut, flanqué de sa hêtraie, tout bruissant d'ondes fraîches. Il me plut tellement que j'en voulus faire une prière: et j'y bâtis un temple pour le plaisir des yeux à la gloire des dieux! — Les dieux sont encore moins reconnaissants que les enfants. Viens plutôt travailler pour moi. Rien ne te manquera. — Pardonnez-moi, Seigneur, mais j'ai toujours pensé qu'à trop servir les hommes avec trop d'intérêt, on en devenait moins homme. Voilà toute ma sagesse: c'est le secret de ma solitude et de ma pauvreté, c'est aussi celui de ma joie ».

La petite fée Espérance arrêta là son histoire — fit une pause et poursuivit songeuse: « C'est peut-être simplement pour cela que l'Enfant Jésus est venu sur terre: pour que l'homme n'y devînt pas un Dieu pour l'homme. Si jamais cela arrivait, il n'y aurait plus de beauté gratuite et, détrônée par le chiffre, plus de place pour l'espérance. Je crois n'avoir rien d'autre à te dire. »

« Et moi, je crois avoir compris ton message, répondit le philosophe, la leçon de la crèche: c'est un Dieu petit enfant moins exigeant et moins tyrannique pour l'homme que l'homme pour autrui et pour soi-même. Le miracle de l'Enfant Jésus, c'est qu'après vingt siècles d'une quête ininterrompue d'intérêt et de jouissance, l'homme ne soit pas devenu à lui-même sa propre raison de vivre et sa seule fin d'agir, et rêve encore d'une autre beauté. » S'échauffant, il se leva plein d'enthousiasme: « L'insatisfaction dernière de l'homme devant ses hypothèses et ses constructions, loin d'être la marque de l'échec de l'Évangile, est celle de son triomphe — et notre meilleure raison de ne pas désespérer de l'homme. » Reprenant sa feuille il inscrivit: "Bilan de vingt siècles de Christianisme = déplacement de l'idée de grandeur, du chiffre vers la beauté — et perdurée de l'espérance de l'homme en son insuffisance".

Un bruit de cadenas le fit sursauter: « Cache-toi! souffla-t-il à la petite fille, qu'on ne nous voie pas ensemble ». Mais la petite fée, souriante, ne bougea pas — et le gardien referma la porte sans l'avoir vue. Plein de mépris pour la faiblesse, il n'était pas de ceux pour qui luit l'espérance — et il ne pouvait pas penser qu'elle fût là, à portée de sa main, dans la geôle de son prisonnier.

J. Moingt.
(Bl. II. 339[illegible])



MÉLOGRAPHIE DE ROGER COLONNA (BL.)



On peut avoir 3 ans de captivité, être dyspepsique, atrabilaire, avoir les nerfs en pelote, il est impossible, à l'évocation de Noël, de tremper sa plume dans le vinaigre. On n'aurait pas l'audience du public, car en ce jour, tout dit : "joie, joie".

Des plus profanes aux plus pieux, des gais réveillons de la jeunesse aux charmantes veillées familiales illuminées des sourires d'enfants, des messes en des églises bien chaudes où les âmes s'épanouissent dans la musique et les chants aux longues théories de campagnards se dirigeant vers les chapelles glacées où ils contempleront l'Enfant-Dieu : partout le bonheur illumine les visages. Nos Noëls de prisonniers ne font pas exception : chants et rires, cris et monômes, messes nocturnes inconfortables, mais si évocatrices.

Factice, tout cela, geindront les esprits chagrins. Laissons-les à leur humeur, nous n'allons pas faire de sentiment sur les prisonniers, d'autres en font déjà trop. Même dans notre rigoureux destin, Noël marque, et toujours la joie.

Ce n'est pas en vain que le monde païen fêtait autrefois le solstice, et que l'Église a voulu sanctifier cet acte en présentant à ceux qui chantaient le soleil renaissant, le soleil nouveau qui se lève à l'orient pour éclairer le monde, le réchauffer, le sauver.

Noël, pour qui sait penser, est le renouveau, la promesse d'un temps meilleur, où il fera bon vivre auprès de celui qui, aimant les hommes plus qu'il n'était imaginable, leur a donné une raison de croire, d'espérer que le bonheur existe.

Qu'importe que la terre se couvre de béton et d'acier, se hérisse de barbelés, s'ébranle sous le fracas des bombes et des torpilles, qu'importe qu'en des plateaux où soufflent les vents froids, s'allongent des files de baraques où vivotent des hommes. Malgré toutes ces réelles misères, et si dures, Noël reste le jour de la vie montante qui va s'épanouir, le jour où l'on voit poindre l'aube de la paix.

Gardez votre espérance, mes camarades, pour vous aussi le Christ est né, à vous aussi, à vous surtout, il apporte sa lumière et sa chaleur. Lorsque l'obscurité régnant dans nos chambres jette comme un voile de tristesse sur nos pensées, la lueur des promesses de l'Enfant-Dieu adoucit notre amertume ; le froid pénétrant sous nos couvertures n'empêchera pas une douce chaleur de régner dans nos âmes, à l'évocation de Jésus, dans sa crèche commençant ses épreuves d'où sortira pour nous tous, le bonheur éternel.

Joie toujours, et malgré tout, c'est chrétien et c'est français.

fr. AM. Zeenxy, o.f.m.
Aumonier (52281.BL.II)

Nous publions, ci-dessous, un extrait d'une lettre adressée par l'Aumônerie des Prisonniers de Guerre à Monsieur l'Homme de Confiance du Stalag 369 :

Paris, le 22 décembre 1943

Monsieur et cher ami,

Voici Noël et notre coeur se serre en pensant qu'une fois encore, vous allez le passer loin des vôtres. Mais vous savez combien ici nous pensons à vous et, en ces jours de fête, nous serons encore plus unis à nos absents par la prière.

En l'absence de notre Aumônier Général qui s'est rendu pour les fêtes de Noël à la prison de Graudenz, nous vous transmettons de la part du Saint-Père, le message qu'il envoie à l'occasion de Noël à ses chers prisonniers.

..

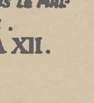
La Secrétaire Générale de l'Aumônerie :
G. THUREAU-DANGIN.

LE MESSAGE du SAINT-PÈRE

NONCIATURE APOSTOLIQUE DE FRANCE

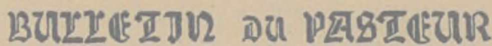
À nos bien-aimés prisonniers militaires et civils, à tous ceux qui attendent anxieusement de célébrer au foyer, avec les leurs, les saintes joies de Noël, Nous envoyons, dans toute la chaleur de notre affection, Notre plus paternelle Bénédiction et souhaitons que la paix apportée par Notre-Seigneur soit un allègement à la peine de ceux qui sont dans le malheur, en même temps qu'un ferme espoir d'une nouvelle ère de prospérité chrétienne.

PIUS PAPA XII.









BULLETIN du PASTEUR

"Nous marchons par la foi et non par la vue ; nous sommes pleins de confiance."
(2me lettre de Paul aux Chrétiens de Corinthe, vers 57 de notre ère.)

Il se trouve que par la force des évènements, nous tous, croyants et incroyants, ne pouvons marcher par la vue. C'est ce que nous sentions en échangeant nos souhaits, dans la nuit de joyeuse mémoire qui nous faisait passer de la morne et défunte année 43 à la 44. Nous étions pleins d'une prudente réserve en ce qui concerne l'avenir. De celui-ci, nous ne pouvons rien présumer que par des raisons sentimentales, nous le savons bien.

"Marcher par la foi", est-ce avoir une attitude passive, fataliste ? Pas du tout. C'est avoir une confiance absolue en une volonté souveraine. Dieu, qui règle toute chose, exécute avec l'aide des hommes et pour leur bonheur, un plan parfaitement sage. Si les hommes s'opposent à la réalisation de ce plan, ils ne font que le retarder. Au contraire, s'ils font coïncider leur volonté avec celle de Dieu, ils hâtent la venue d'un nouvel ordre de choses où la justice et la charité habiteront. S'ils ont cette attitude de confiance, ils sauront vivre au jour le jour sans s'inquiéter de ce qui pourrait arriver. Avec quel calme et quelle liberté d'esprit ils se mouvront au milieu des pires évènements et avec quelle patience sereine ils attendront des jours meilleurs !

Roger Martin
Aumônier protestant du Bloc II
(Bl. II - 14392)



LA FOSSE AUX SOUPIRS

Noël musical aux Blocs I et II

"Sans la puissance vivifiante de la sensibilité,... composition et virtuosité ne sont que des processus mécaniques du cerveau et des doigts, une vaine habileté ou bien un calcul".

Les amateurs de musique qui composent nos chorales et nos orchestres de prisonniers, voudraient que ce principe, énoncé par Liszt au faîte de la gloire, fût gravé au "frontispice" de toutes les baraques de loisirs. Il rappellerait aux auditeurs, le véritable propos de ceux que le caprice des évènements ou des compétences extra-musicales ont conduit à organiser des concerts : "faire entendre" une ou plusieurs oeuvres et non point les restituer donner à penser, fournir à nos facultés spirituelles un aliment et un moyen de re-création et non point jouer aux virtuoses. Ceci dit, nous enregistrons sans commentaire que, à l'occasion de Noël, la chorale du Bloc I a donné la "Messe du Pape Marcel" de Palestrina, celle du Bloc II, la messe de Wambach. Les circonstances ne m'ayant pas permis d'entendre la première, ni de juger la seconde, les exécutants conserveront pour cette fois le bénéfice du préjugé favorable.

MARCEL LECONTE.
(Bl. I - 12729.)

L'Oratorio de Noël de Rinck au Bloc III

Servant à la musique de scène du "Noël sur la place" d'Henri Ghéon, soulignant l'oeuvre d'un trait sonore, l'"Oratorio" de Robert Rinck, qu'interprétaient l'orchestre et la chorale sous la direction de Robert Munier, se devait de ne pas trahir l'esprit même de ce "divertissement" sacré.

L'auteur a su dégager en cinq mouvements, prélude, grand choeur, solo de Marie, nativité, air de danse, grâce à deux thèmes se chevauchant (l'un humain, charnel, burlesque et l'autre divin, spirituel, mystique), la structure de l'oeuvre d'Henri Ghéon. Si certaines phrases mélodiques du prélude et du choeur semblent le développement d'un thème déjà esquissé pour la musique de scène d'Amphitryon 38", il n'en demeure pas moins vrai que l'"Oratorio" de Robert Rinck est d'une savante originalité, où certaines dissonances voulues, dans la nativité en particulier, sont d'un effet très recherché. Le récitatif modulant du solo de Marie appuyé sur un "Magnificat lithurgique" que chantent les violons, est d'une facture très sobre qui conduit tout naturellement à l'émotion sacrée.

L'interprétation d'un texte où les subtilités abondent, était confiée à un quintette dans lequel la clarinette, grâce à la sûreté d'exécution de François Broca, soulignait remarquablement certains passages d'inspiration purement pastorale.

HENRY TRONCY.
(Bl. III - 14318.)

L'HOMME DE CONFIANCE COMMUNIQUE :

Nos lecteurs prendront connaissance, dans cette page, des lettres adressées par divers organismes à M. l'Homme de Confiance du Stalag 369.

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

MESSAGE DE NOËL

GENÈVE, le 16 DÉCEMBRE 1943.

PAR LA PRÉSENTE, LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE, À GENÈVE, EN SUISSE, A LE PLAISIR DE VOUS ADRESSER SES MEILLEURS VOEUX À L'OCCASION DES FÊTES DE FIN D'ANNÉE.

"AU MOMENT OÙ VA NAÎTRE LA NOUVELLE ANNÉE, LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE, SES TROIS MILLE COLLABORATEURS À GENÈVE ET EN SUISSE ET SES DÉLÉGUÉS DANS LE MONDE ENTIER PENSENT AVEC UNE AFFECTUEUSE ET PARTICULIÈRE SOLLICITUDE AUX PRISONNIERS DE GUERRE, AUX INTERNÉS CIVILS DE TOUTES LES NATIONALITÉS COMME AUSSI À LEURS FAMILLES. LE C.I.C.R. ET CEUX QUI TRAVAILLENT AVEC LUI EXPRIMENT À TOUS, LEUR CHALEUREUSE ET FIDÈLE SYMPATHIE, EN MÊME TEMPS QUE LEURS VOEUX LES PLUS CORDIAUX POUR 1944. L'INSTITUTION DE GENÈVE, FIDÈLE DANS L'AVENIR COMME PAR LE PASSÉ À L'IDÉAL DE LA CROIX-ROUGE, CONTINUERA DE VOUER TOUTES SES FORCES À ATTÉNUER LA DÉTRESSE ENGENDRÉE PAR LA GUERRE.

SERVICES DIPLOMATIQUES DES PRISONNIERS DE GUERRE

GUNERSDORF, le 3 JANVIER 1944.

M. GEORGES SCAPINI, AMBASSADEUR DE FRANCE

À M. MIENVILLE, HOMME DE CONFIANCE DU STALAG 369.

MON CHER MIENVILLE,

POIGNY ET ***COCAIGNE*** QUE VOUS CONNAISSEZ DÉJÀ VOUS PORTERONT MES REGRETS DE N'AVOIR PU LES ACCOMPAGNER; ILS VOUS REDIRONT AUSSI LA JOIE SINCÈRE ET TRISTE QUE J'AVAIS D'ALLER VOUS VOIR. DÉJÀ, LORS D'UN VOYAGE PROJETÉ POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE, LA DESTRUCTION DU BÂTIMENT DE L'AMBASSADE DE FRANCE À BERLIN ET DES SERVICES "PRISONNIERS DE GUERRE" M'ONT EMPÊCHÉ D'ALLER À KOBJERCYN; MAINTENANT, C'EST UNE STUPIDE MALADIE QUI ME TIENT IMMOBILISÉ.

VOILÀ QU'UNE NOUVELLE ANNÉE S'OUVRE SOUS DES AUSPICES TRAGIQUES POUR LE MONDE ENTIER COMME POUR NOTRE PEUPLE; POUR LA FRANCE, SON INFORTUNE LA TIENT DANS UNE SITUATION SI DIFFICILE QU'ELLE NE PEUT FAIRE FACE À SON DESTIN QU'À LA SEULE CONDITION DE RESTER TRÈS UNIE; ON LUI DEMANDE COMME À VOUS-MÊMES, DE LA PATIENCE ET DE LA CONFIANCE, ET CELA EST MOINS AISÉ QU'UNE VERTU GUERRIÈRE. BIEN DES DANGERS NOUS MENACENT DONT NOUS NE SAVONS PAS LESQUELS SERONT ÉCARTÉS ET NOTRE IMPUISSANCE PHYSIQUE EXPLIQUE BIEN DES CONTRADICTIONS ET DES OBSCURITÉS.

L'ARMÉE PRISONNIÈRE NE PEUT IGNORER QU'ELLE DEMEURE UNE DES SEULES FORCES NON ENTAMÉES DONT DISPOSERA LA FRANCE, QUE LE MARÉCHAL COMPTE SUR ELLE POUR LE REDRESSEMENT QUI S'OPÉRERA LE JOUR OÙ ELLE SERA REDEVENUE LIBRE.

LA CAPTIVITÉ, ET SURTOUT SA LONGUEUR, EST UNE RUDE ÉPREUVE, TANT AU MORAL QU'AU PHYSIQUE: LES HOMMES S'AFFIRMENT OU SE DÉSAGRÈGENT; LA FRANCE NE PEUT SE PAYER LE LUXE DE RENONCER À L'EFFORT D'AUCUN DE SES ENFANTS; C'EST LE MORAL QU'IL FAUT TENIR; J'AI SU PAR ***POIGNY*** ET ***COCAIGNE*** QUE TEL EST LE CAS POUR LA PLUS GRANDE MAJORITÉ D'ENTRE VOUS; MAIS CEUX QUI SE SONT MONTRÉS FORTS DOIVENT AIDER LES AUTRES. IL EST CERTAIN QUE CETTE GUERRE NE RESSEMBLE À AUCUNE AUTRE, DANS CE SENS QUE CE SONT MOINS LES INTÉRÊTS NATIONAUX QUI PARAISSENT EN CAUSE QUE DES FORMES DE CIVILISATION; QUOIQU'IL ADVIENNE, LE MONDE DEVRA RECONSIDÉRER ET RÉORGANISER LES FORMES DE SOCIÉTÉS HUMAINES, NOTAMMENT DU POINT DE VUE SOCIAL, ET DEVRA PRENDRE POUR BASES LES DROITS DU TRAVAIL ET Y AJOUTER LES MOYENS ÉCONOMIQUES AFIN QU'IL Y AIT MOINS D'INJUSTICE EN CE MONDE.

ÉTAIT-IL NÉCESSAIRE DE RÉPANDRE TANT DE SANG, DE PROVOQUER TANT DE MISÈRES, POUR ABORDER L'ÉTUDE DE CES PROBLÈMES? JE NE LE CROIS PAS, MAIS CELA EST FAIT, IL FAUDRAIT ESPÉRER QU'UNE SOLUTION RAISONNABLE INTERVÎNT. PRÉPAREZ NOS CAMARADES AUX BESOGNES DE LA PAIX ET VOTRE CAPTIVITÉ QUE NOUS DEVONS SUBIR ET QUE NOUS NE POUVONS PAS DISCUTER, N'AURA PAS ÉTÉ STÉRILE, JE SAIS QUE DÉJÀ DANS CE SENS, VOUS AVEZ FAIT BEAUCOUP. IL FAUT FAIRE ENCORE PLUS. VOUS ÊTES SÉPARÉS DES VÔTRES DEPUIS LONGTEMPS, NE CROYEZ PAS QUE JE NE RESSENTE DOULOUREUSEMENT L'AMERTUME DE VOTRE SORT; COMME VOUS, JE ME SUIS BATTU ET BIEN BATTU, AUSSI JE VOUS COMPRENDS, MAIS LA VIE M'A APPRIS QUE RIEN N'EST IRRÉPARABLE ET QU'IL NE FAUT JAMAIS DÉSESPÉRER, NE CROYEZ PAS QUE JE VOUS FASSE DE LA MORALE. JE VEUX SEULEMENT EXPRIMER CE QUE MON COEUR SENT.

UNE NOUVELLE ANNÉE, QUE NOUS APPORTERA-T-ELLE? J'ESPÈRE LA FIN D'UNE MAUVAISE ÈRE ET LE COMMENCEMENT D'UNE BONNE. DITES TOUT CELA À NOS CAMARADES, DITES-LEUR MON AFFECTION ET MES REGRETS ET CROYEZ-MOI BIEN AMICALEMENT À VOUS.

SIGNÉ: ***GEORGES SCAPINI.***

"Envoi de fleurs ..."

C'est un plaisir pour moi de faire insérer la lettre suivante qui réjouira les nombreux amis du "Crack". Grâce à sa direction et à ses précieux collaborateurs, le journal de notre Stalag est une brillante réussite. Je suis heureux de les en féliciter de tout coeur. Le Crack est connu en France dès maintenant et plus tard, il sera pour chacun de nous un souvenir des pénibles mais belles heures passées à Kobjercyn.

PIERRE MIENVILLE.
(Bl. I – 41957.)

SERVICES DIPLOMATIQUES DES PRISONNIERS DE GUERRE

BUREAU UNIVERSITAIRE

LE CHEF DE LA DÉLÉGATION À MONSIEUR L'HOMME DE CONFIANCE DU STALAG 369,

BERLIN, le 17 NOVEMBRE 1943

LES SERVICES DIPLOMATIQUES DES PRISONNIERS DE GUERRE À PARIS M'INFORMENT QUE, DANS SA SÉANCE DU 9 SEPTEMBRE 1943, L'ACADÉMIE FRANÇAISE A DÉCERNÉ UN PRIX DE 5000 FRANCS AU SERGENT PIERRE LARDIN, MATRICULE 15972, POUR SON JOURNAL "LE CRACK". CE PRIX LE RÉCOMPENSE DE LA RÉUSSITE DE SON JOURNAL, RÉUSSITE EXCEPTIONNELLE ÉTANT DONNÉES LES CONDITIONS DE DÉNUEMENT DANS LESQUELLES IL A ÉTÉ CRÉÉ.

L'ACADÉMIE FRANÇAISE A ESTIMÉ QUE, PAR LA QUALITÉ DE SA MISE EN PAGES, PAR SES TEXTES ET SES ILLUSTRATIONS, CETTE RÉUSSITE EST SANS ÉQUIVALENT DANS TOUTE LA PRESSE CAPTIVE.

JE SUIS HEUREUX DE LUI TRANSMETTRE CETTE BONNE NOUVELLE; IL N'EN EST PAS TANT DANS LA GRISAILLE DE LA CAPTIVITÉ ET JE TIENS À LE FÉLICITER TRÈS CHAUDEMENT, TANT POUR LA DISTINCTION DONT IL A ÉTÉ L'OBJET QUE POUR LES MÉRITES QUI LA LUI ONT VALUE.

Poignées de crins

■ ***ERRARE HUMANUM EST***... CE QUI NE NOUS DISPENSE PAS DE RÉPARER UNE ERREUR COMMISE, ICI MÊME, DANS NOTRE N° D'OCTOBRE: LE DOCTEUR FERRY N'EST PAS LYONNAIS, AINSI QUE NOUS L'AVIONS IMPRUDEMMENT AFFIRMÉ, MAIS PARISIEN. C'EST À TITRE RÉSIDENTIEL SEULEMENT QUE LE CHEF-LIEU DU RHÔNE LE COMPTA PARMI SES HABITANTS. L'AMICALE LYONNAISE SE CONSOLERA DE CETTE CRUELLE DÉCONVENUE EN SONGEANT QUE SON PRESTIGE RESTE SAUF GRÂCE À LA PRÉSENCE AU STALAG DU DOCTEUR TARRARE ET DU LIEUTENANT RUSSIER, CHIRURGIEN-DENTISTE, QUI A REMPLACÉ PARMI NOUS LE LIEUTENANT FALLAIX.

■ LA SALLE DES LOISIRS DE L'INFIRMERIE A ÉTÉ INAUGURÉE, EN PRÉSENCE DU CORPS MÉDICAL DU STALAG, PAR UNE BRILLANTE SÉANCE RÉCRÉATIVE OÙ FIGURAIENT LES TRÉTEAUX "RIMES DE RIEN" ANIMÉS PAR KILL AND PARTNERS ET L'ORCHESTRE COUSIN QUI FIT RETENTIR LA SALLE D'ACCENTS CHOISIS. APRÈS LA REPRÉSENTATION, M. LE CAPITAINE BONNET RÉUNIT LES ARTISTES ET LES MUSICIENS ET LEUR OFFRIT LE "CLOU" DU PROGRAMME: UN ODORANT CAFÉ "EN PROVENANCE DIRECTE DU BRÉSIL".

■ LES JEUNES FEUILLES POUSSENT! NON POINT AUX ARBRES OU DU MOINS PAS ENCORE, MAIS DANS LES SALLES DE RÉDACTION. NOUS EÛMES, AINSI, L'HEUR D'ASSISTER À LA NAISSANCE D'UN ORGANE, OÙ SE MANIFESTE TOUTE LA VIVACITÉ DE LA JEUNESSE: LE "TULIPIER", JOURNAL MENSUEL À EXEMPLAIRE UNIQUE, DES ÉCLAIREURS DE FRANCE ET ÉCLAIREURS UNIONISTES DU STALAG 369. ENTIÈREMENT MANUSCRITES ET ADROITEMENT ILLUSTRÉES, LES 16 PAGES DU "TULIPIER" SONT DE LA MEILLEURE TENUE. BIENVENUE À NOTRE SYMPATHIQUE CONFRÈRE!

■ AINSI QUE L'A RAPPELÉ M. PIERRE DURAND, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU BLOC I, DANS SON ARTICLE "LES UNIVERSITÉS DE CAPTIVITÉ" (LE CRACK N° 19), DEUX SESSIONS D'EXAMENS DE COMPTABILITÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU CERTIFICAT DE TENEUR DE LIVRE FURENT OUVERTES EN AOÛT ET NOVEMBRE DERNIERS. LES ÉPREUVES ÉCRITES ET ORALES SE DÉROULÈRENT DEVANT UN JURY PRÉSIDÉ PAR M. PIERRE DURAND ET COMPOSÉ DE MRS DALBARY, DERIVRY, FRANÇOIS ET PARADIS. LEUR SÉVÉRITÉ ÉCLAIRCIT NOTABLEMENT LES RANGS DES CANDIDATS PUISQUE 9 SEULEMENT D'ENTRE EUX FURENT AGRÉÉS EN AOÛT, ET 12 EN NOVEMBRE. MRS. JEAN NICOT ET ALBERT CARDAT SE CLASSÈRENT PREMIERS DE CHAQUE SESSION.

■ L'ACTIVITÉ SPORTIVE EST EN SOMMEIL, SAUF POUR LES CROSSMEN QUE N'EFFRAIE PAS L'HIVER POLONAIS, D'AILLEURS FORT PEU AGRESSIF JUSQU'À PRÉSENT. LES COURAGEUX ATHLÈTES SE MIRENT EN LIGNE, LE 26 DÉCEMBRE, AU BLOC I ET COURURENT UNE ÉPREUVE DE 5 KMS 300 QUI DONNA LES RÉSULTATS SUIVANTS: 1er MERLIN; 2e LIMPENS; 3e ANÈDE; 4e LE GOFF; 5e FÈVRE, ETC...

■ APRÈS L'ÉCLOSION DES AMICALES RÉGIONALES, NOUS ASSISTONS MAINTENANT À UNE GÉNÉREUSE FLORAISON DE GROUPEMENTS ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES. LE CLUB HUGHES-PANASSIÉ TINT SES 1res ASSISES, AU BLOC II, LE 19 DÉCEMBRE. SON NOM, HOMMAGE RENDU À L'AUTEUR DE "JAZZ-HOT" ET DE "MUSIQUE ET SWING", DIT ASSEZ QUELS SONT LES BUTS DE SES RÉUNIONS: PRÉSENTATION ET AUDITION DES MEILLEURS DISQUES DE "HOT" REÇUS AU STALAG, CAUSERIES SUR LES ORIGINES, LE DÉVELOPPEMENT ET LES ÉVOLUTIONS DE LA MUSIQUE DE JAZZ. NOUS PUBLIERONS, DANS UN PROCHAIN NUMÉRO, UN ARTICLE SUR LE JAZZ FRANÇAIS, SIGNÉ PAR RENÉ ALZIARI-SANTINI, FONDATEUR DU CLUB. CET ARTICLE SERA SUIVI D'UN EMBRYON DE DISCOTHÈQUE, À L'USAGE DES AMATEURS.

AU BLOC II ÉGALEMENT, M. SAGOT A FORMÉ UN CERCLE D'ÉTUDES ASTRONOMIQUES ET COSMOGRAPHIQUES QUI A PRIS LE NOM DE CERCLE COPERNIC. ON Y PÉRÉGRINE AVEC ARDEUR, À TRAVERS LES ESPACES INTERSTELLAIRES ET L'AIMABLE ÉRUDITION DE M. SAGOT RÉVÈLE À SES AUDITEURS, LES CONTOURS PRÉCIS D'UN UNIVERS, SOUVENT EMBRUMÉ PAR LE LYRISME DES POÈTES.

■ LE COMITÉ DES LOISIRS DU BLOC III A CONSACRÉ, AU LENDEMAIN DE NOËL, UNE MATINÉE POÉTIQUE À UN THÈME, HÉLAS BIEN CONNU DU PRISONNIER: L'ATTENTE. M. MARÉCHAL PRÉSENTA UN ENSEMBLE DE POÈMES BIEN CHOISIS QUE LUT NOTRE COLLABORATEUR POUTE, DEVANT UN PUBLIC FIDÈLE À CES MANIFESTATIONS DE QUALITÉ.

Panurge.

(P.C.C.: ANDRÉ MOUTON – 37309 – BLOC II)



RÉVEILLONS PAR le Solstice

SOCTURSE...

Qu'ait pu se recréer, ce soir-là, malgré trois essors brisés en captivité, le climat des Noëls perdus et de l'Age d'or, quels réconfortants auspices pour l'An neuf !...

Il y aura tout eu au déclin de ce décembre qui eût risqué de se clore sans joie : le clinquant des pacotilles, les rutilances à trois zlotys, la transfiguration des taudis en studios aux familières touffeurs. Et, de nouveau, je me suis enthousiasmé de la célérité avec laquelle s'articulait le manteau d'Arlequin. Oui, – je reconnais parfaitement à cette heure, par delà les ombres bleues aux contours toujours mouvants, l'ineffable mansuétude qui baigne les veillées des Noëls captifs. Nos bons sourires, l'alacrité qui pousse aux élans sans calcul, le gâteau adorné des cursives de l'amitié, et entre tout, sur la minuit, les accolades que se claquaient sur les joues les copains, comment les expliquerai-je ?

Pour parler franc, dans le sillage des "étoiles" chevelues que surent pomponner Caron et Giffard, j'ai sauté moi-aussi par-dessus les croisées et les convenances. Les acteurs coltinaient leurs accessoires, leurs chansons et leur charme, aux quatre vents coulis du bloc. Leurs oripeaux miteux que j'aidai sans façon à assujettir, – dans un instant une assemblée bien disposée y détaillera volontiers de somptueuses toilettes. Tant est qu'à Noël, la pauvreté s'irise de mystère. Sans doute en faut-il aussi, pour teinter de légende les ultimes précarités.

Le cornet d'abondance laissa choir pêle-mêle des boisseaux de poupées, mimes ou dominos enturbannés qui, brusquement, s'animèrent : ceux de "La bonne soirée" époustouflèrent la B. 22 en gratifiant Schneider de magistrales calottes ! Mais le chalet 26 s'est payé un plafond mieux qu'en plein jour avec des clous d'argent mieux qu'en pleine nuit : le "Chandelier" à quoi Dufour ajoute un éclat tendre, rouvre pour nous le coffret aux souvenirs. Déjà, sous les lanternes de carton, forgé du palace 24, Gold l'illusionniste rafle les soucis, subtilise l'incrédulité, réduit les difficultés de l'existence à une féerie. Relevons en passant à la paillotte 28, le "Mot de Cambronne" qu'une innocente créole laisse tomber sans y prendre garde. Ils sont quatre à la 27 pour montrer dans "Seul" qu'un homme averti en vaut deux. Aubrun y vilipende en une parodie d'Hernani, certaines réalités haïssables de notre époque. L'hôtel 29 se présente "A louer meublé" tandis qu'"Une robe de soie" passe dans le hall n° 20. Fleury – ô zoupinette –, comme tu étais loin, ce soir, de la blonde adolescence ! Va, ma vieille, souvenance persiste quand même, du bon petit diable en jupons de tes débuts.

Mots lancés dans le dernier printemps des gens vieillissants, au pavillon 21 : "Cabique-Caboque", je t'ai aimé et je te remercie pour la luminosité des vacances de mon pays, les tracasseries d'une tante que je crus, ma foi, reconnaître, et le parfum de nos vingt avrils ! Et les premiers éblouissements à l'aube rose de la vie de "Son premier bal" donné à la pension franco-belge 30, ce grand chagrin de petite fille (Fleury) pour le Bal de toutes les promesses, auquel d'entre nous ne furent-ils point contés, un jour, en tremblant, au bord des lèvres... La nostalgie de ce souvenir embaumé m'a conduit au Bal des Ardents et j'ai gambillé, vaille que vaille, aux cabarets 25, 29 et 30. Mais les valses à jamais envolées ne sont pas revenues. Les quinquets et les lampadaires étiraient sur les tentures des ombres farouches, verdissaient les visages. La fumée des boîtes à spleen m'est remontée à la tête ainsi qu'un stupéfiant dont on s'était heureusement déshabitué.

"Caminito amigo desde que sé fué
Yo empiezo à morir"

Mieux m'ont plu les refrains bachiques et les "scies" de la Basoche ou des Bizuths, lancinant l'aube verglacée : "Elle est si belle et si gentille, Nini Podechien ..." – "Ne pleure pas, Jeannette ..."

Sur l'air des lampions, les noctambules prolongèrent la nuit stellaire jusqu'à la nuit blanche. Et c'est ainsi qu'en cette blanche nuit, "le pâtre devint prince et le palais chaumière".

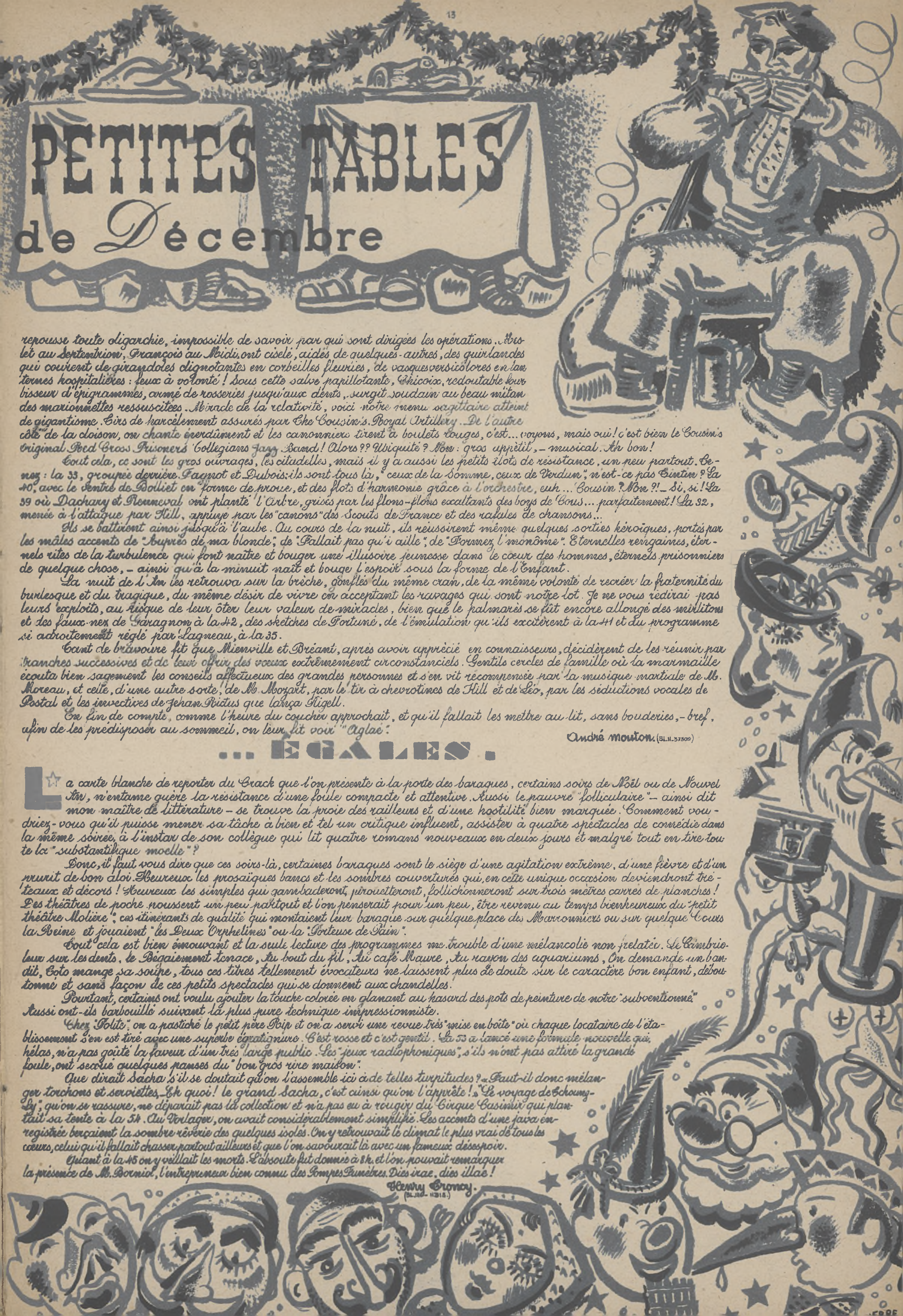
Charles Favré. (XI.1.27515)

... A TROIS VOIX ...

Le véritable Amphitryon, – est l'Amphitryon où l'on dîne ..." Parbleu ! Je l'entends bien ainsi. Pourtant, ce soir, cet Amphitryon-là, je le délaisserai, stoïque, (après l'avoir grassement rançonné, il est vrai !), pour celui où l'on chante, celui où l'on joue la comédie, celui où l'on gambille. Ma baraque a choisi le calme, la paix. Elle m'a fait, aujourd'hui, l'inestimable présent de cette paix qu'elle a signée avec l'ennui et l'anxiété (oh ! une trêve seulement) alors qu'ailleurs, on leur a déclaré la guerre par le fer et par le feu, par la déflagration des bastringues, le crépitement des rires, la fusillade des chansons. Ma baraque grignote sa 2e veillée de décembre, les autres fêtent Noël. Et c'est dans la guerre des autres que j'irai me jeter.

Trapues comme des fortins, les petites bicoques ont commencé de livrer bataille. Elles ont adopté la formation en enfilade. Je ne suis pas sûr que, stratégiquement, ce soit la meilleure. Mais n'importe : bourrées comme elles sont de combattants résolus, l'ennemi n'entrera pas. La hargne, l'amertume, les rancœurs, passeront la nuit à la belle étoile, et c'est encore charité que de leur laisser à contempler l'Étoile, par une nuit de Noël, frôlée du murmure d'ailes des anges.

A la 38, le branle-bas de combat est déjà donné, Lépicier et Cruset occupent la passerelle de commandement. Et les bordées partent, pressées, meurtrières : Cousin and his band, Cruset qui présente les "demandes de nos auditrices" (fichtre !... mais sans trop préciser), et du Max Régnier qu'interprète Postal et que découvrent ses partenaires, réplique après réplique. Leurs voisins de la 37, électrisés par Picaud et Hach, pourfendent allègrement les ombres. Il y a là, les lurons de notre bon Beuglant, des comédiens à la hottée, et des chansons toujours, soutenues par l'orchestre de la baraque, pendant que les programmes de Biessy assèchent les escarcelles au bénéfice de la Caisse des Loisirs. A la 36, les forces ont été divisées en deux clans d'action commune : à l'aile Nord, Picardat et Lefèvre commandent en chef ; mais l'aile sud



PETITES TABLES de Décembre

repousse toute oligarchie, impossible de savoir par qui sont dirigées les opérations. Moslet au Septentrion, François au Midi, ont ciselé, aidés de quelques-autres, des guirlandes qui courent de girandoles clignotantes en corbeilles fleuries, de vasques versicolores en lanternes hospitalières : feux à volonté ! Sous cette salve papillotante, Chicoix, redoutable fourbisseur d'épigrammes, armé de rosseries jusqu'aux dents, surgit soudain au beau mitan des marionnettes ressuscitées. Miracle de la relativité, voici notre menu sagittaire atteint de gigantisme. Tirs de harcèlement assurés par The Cousin's Royal Artillery. De l'autre côté de la cloison, on chante éperdûment et les canonniers tirent à boulets rouges, c'est... voyons, mais oui ! c'est bien le Cousin's Original Red Cross Prisoners' Collegians Jazz Band ! Alors ?? Ubiquité ? Non : gros appétit, – musical. Ah bon !

Tout cela, ce sont les gros ouvrages, les citadelles, mais il y a aussi les petits îlots de résistance, un peu partout. Tenez : la 33, groupée derrière Fagnot et Dubois : ils sont tous là, "ceux de la Somme, ceux de Verdun", n'est-ce pas Tintin ? La 40, avec le ventre de Bolliet en "forme de proue, et des flots d'harmonie grâce à l'orchestre, euh... Cousin ? Non ?! – Si, si ! La 39 où Dachary et Renneval ont planté l'Arbre, grisés par les flons-flons exaltants des boys de Tous... parfaitement ! La 32, menée à l'attaque par Hill, appuyé par les "canons" des Scouts de France et des rafales de chansons...

Ils se battirent ainsi jusqu'à l'aube. Au cours de la nuit, ils réussirent même quelques sorties héroïques, portés par les mâles accents de "Auprès de ma blonde", de "Fallait pas qu'i aille", de "Formez l'monôme". Éternelles rengaines, éternels rites de la turbulence qui font naître et bouger une illusoire jeunesse dans le cœur des hommes, éternels prisonniers de quelque chose, – ainsi qu'à la minuit naît et bouge l'espoir sous la forme de l'Enfant.

La nuit de l'An les retrouva sur la brèche, gonflés du même cran, de la même volonté de recréer la fraternité du burlesque et du tragique, du même désir de vivre en acceptant les ravages qui sont notre lot. Je ne vous redirai pas leurs exploits, au risque de leur ôter leur valeur de miracles, bien que le palmarès se fût encore allongé des mirlitons et des faux-nez de Garagnon à la 42, des sketches de Fortuné, de l'émulation qu'ils excitèrent à la 41 et du programme si adroitement réglé par Lagneau, à la 35.

Tant de bravoure fit que Mienville et Bréant, après avoir apprécié en connaisseurs, décidèrent de les réunir par tranches successives et de leur offrir des vœux extrêmement circonstanciels. Gentils cercles de famille où la marmaille écouta bien sagement les conseils affectueux des grandes personnes et s'en vit récompensée par la musique martiale de M. Moreau, et celle, d'une autre sorte, de M. Mozart, par le tir à chevrotines de Hill et de Léo, par les séductions vocales de Postal et les invectives de Jehan Rictus que lança Rigell.

En fin de compte, comme l'heure du coucher approchait, et qu'il fallait les mettre au lit, sans bouderies, – bref, afin de les prédisposer au sommeil, on leur fit voir "Aglaé".

André Mouton. (BL. II-37309)

... ÉGALES .

La carte blanche de reporter du Crack que l'on présente à la porte des baraques, certains soirs de Noël ou de Nouvel An, n'entame guère la résistance d'une foule compacte et attentive. Aussi le pauvre "folliculaire" – ainsi dit mon maître de littérature – se trouve la proie des railleurs et d'une hostilité bien marquée. Comment voudriez-vous qu'il puisse mener sa tâche à bien et tel un critique influent, assister à quatre spectacles de comédie dans la même soirée, à l'instar de son collègue qui lit quatre romans nouveaux en deux jours et malgré tout en tire toute la "substantifique moelle" ?

Donc, il faut vous dire que ces soirs-là, certaines baraques sont le siège d'une agitation extrême, d'une fièvre et d'un prurit de bon aloi. Heureux les prosaïques bancs et les sombres couvertures qui, en cette unique occasion deviendront tréteaux et décors ! Heureux les simples qui gambaderont, pirouetteront, follichonneront sur trois mètres carrés de planches ! Des théâtres de poche poussent un peu partout et l'on penserait pour un peu, être revenu au temps bienheureux du "petit théâtre Molière", ces itinérants de qualité qui montaient leur baraque sur quelque place des Marronniers ou sur quelque Cours la Reine et jouaient "les Deux Orphelines" ou la "Porteuse de Pain".

Tout cela est bien émouvant et la seule lecture des programmes me trouble d'une mélancolie non frelatée. Le Cambrioleur sur les dents, le Bégaiement tenace, Au bout du fil, Au café Maure, Au rayon des aquariums, On demande un bandit, Toto mange sa soupe, tous ces titres tellement évocateurs ne laissent plus de doute sur le caractère bon enfant, déboutonné et sans façon de ces petits spectacles qui se donnent aux chandelles.

Pourtant, certains ont voulu ajouter la touche colorée en glanant au hasard des pots de peinture de notre "subventionné". Aussi ont-ils barbouillé suivant la plus pure technique impressionniste.

Chez "Polite", on a pastiché le petit père Rip et on a servi une revue très "mise en boîte" où chaque locataire de l'établissement s'en est tiré avec une superbe égratignure. C'est rosse et c'est gentil. La 53 a lancé une formule nouvelle qui, hélas, n'a pas goûté la faveur d'un très large public. Les "jeux radiophoniques", s'ils n'ont pas attiré la grande foule, ont secoué quelques panses du "bon gros rire maison".

Que dirait Sacha s'il se doutait qu'on l'assemble ici à de telles turpitudes ? « Faut-il donc mélanger torchons et serviettes. Eh quoi ! le grand Sacha, c'est ainsi qu'on l'apprête ! » "Le voyage de Tchoung-Ly", qu'on se rassure, ne déparait pas la collection et n'a pas eu à rougir du Cirque Casimir qui plantait sa tente à la 54. Au Vorlager, on avait considérablement simplifié. Les accents d'une java enregistrée berçaient la sombre rêverie des quelques isolés. On y retrouvait le climat le plus vrai de tous les cœurs, celui qu'il fallait chasser partout ailleurs et que l'on savourait là avec un fameux désespoir.

Quant à la 45 on y veillait les morts. L'absoute fut donnée à 8 h. et l'on pouvait remarquer la présence de M. Borniol, l'entrepreneur bien connu des Pompes Funèbres. Dies irae, dies illae !

Henry Cronoy. (BL. IIB-11315.)



POUR NOËL, LE BLOC I RAMASSE DES BÛCHES, LES BOUEUX DÉCROCHENT LA LUNE, ET LE BONHOMME JETTE AU CIEL DU THÉÂTRE UNE PLUIE D'ÉTOILES.

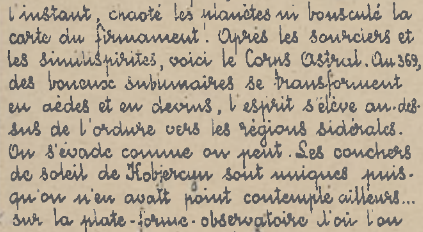
BLOC 1

ÉCHOS ET PATINS

D'autres s'engagent dans l'hiver sur des pistes vertigineuses jusqu'aux bords des précipices : nous, nous y entrons en patins et en glissades. Sur la piste aux têtards amoureusement poncée matin et soir, les néophytes vacillent et s'étalent les deux fers en l'air, _ gorges chaudes. A distance, le ridicule prend du relief. Dans la glaciale monotonie de nos jours, le spectacle, _ quel qu'il soit _ a son prix. Ainsi celui des prouesses des moniteurs, surpris en des poses hiératiques de papillons blessés, nous pétrifia d'admiration. D'ailleurs et quoi qu'ils en eussent, ingambes comme podagres durent tous tâter bientôt des sports d'hiver. Car il advint que les appels se multiplièrent jusqu'à se confondre. Or, le sol était semé d'embûches qui frictionnaient douloureusement chevilles et coccyx. Un ciel à portée de main nous congelait jusqu'aux os. Il neigeait. Les dos se courbaient sous la tempête. Des compagnies entières s'effondraient. Il neigeait toujours... Tout ceci a jeté un froid quant à la vogue des sports divers. La glace ne se rompra pas de sitôt.

DE LA TERRE A L'ÉTHER...

Somme toute, ici, on aura tout vu. Il faut s'émerveiller qu'en ce raccourci de l'ordre social, il soit donné de rencontrer toutes les formes des activités, arts, extravagances, métiers, passions, égarements : un concentré d'humain. Parce qu'il n'y a plus rien d'autre à regarder qu'un horizon barré de sens interdit, on se détourne vers le seul panorama qui reste encore permis et presque inexploré. Car la conflagration des continents n'a pas, du moins pour



l'instant, chaoté les planètes ni bousculé la carte du firmament. Après les sourciers et les simili-spirites, voici le Corps Astral. Au 369, des boueux sublunaires se transforment en aèdes et en devins, l'esprit s'élève au-dessus de l'ordure vers les régions sidérales. On s'évade comme on peut. Les couchers de soleil de Kobjercyn sont uniques puisqu'on n'en avait point contemplé ailleurs... sur la plate-forme-observatoire d'où l'on déverse les immondices, ayant laissé à l'entrée le fardeau des impuretés, nos Flammarions battent " la campagne où vont paître les étoiles". Phébé leur rend la politesse en leur montrant sa face la plus charmante. Ils batifolent dans les nébuleuses, mettent le Chariot avant le Taureau, le Berger dans la Poussinière, renversent les horizons et suspendent les révolutions. A l'approche de Noël, nos Mages ont cherché l'étoile annonciatrice de la libération. A les en croire, elle brillerait d'un éclat insoutenable.

ÉTOILES FILANTES

Tandis que ceux-là cherchent leur voie dans la Voie Lactée, nombreux furent ceux qui, en cette nuit laiteuse de Noël 43, retrouvèrent la leur (de voix) pour se produire sur les tréteaux de leurs baraques, ou pour s'égosiller sur de savoureuses rengaines aux promesses exactes. Colportées du Nord au Sud jusqu'au petit jour, elles attestèrent que le Père Noël n'avait eu cure d'obtenir un laissez-passer pour se glisser en nos coeurs. C'est lui qui porta devant les rampes ingénieusement montées, une constellation spontanée de vedettes. Certaines d'entre elles iront faire briller leurs feux jusqu'alors voilés, sous les cintres des Variétés 369, pendant quelques soirs. Notons enfin qu'on s'écrasa gaiement les orteils aux bals surbondés, lesquels disent assez l'attente des beaux dimanches dansants à venir.

BLOC 2

LA FLUTE ENCHANTÉE

Si vous avez l'avantage de compter cinq musiciens dans votre baraque, groupez-les et vous obtiendrez... un "quatuor" symphonique. Les locataires de la 42 Nord l'ont fort bien compris qui, à l'occasion du Nouvel An, nous ont offert la primeur d'un "ensemble" musical dont l'originalité résidait précisément dans la fière indépendance de chacun de ses membres.

Le succès obtenu ayant dépassé toutes les espérances, le bruit s'était répandu que tout le Stalag aurait bientôt la possibilité d'applaudir ce nouvel orchestre dans un concert de musique de chambre. Nous sommes autorisés à réduire ces assertions à néant. En fait de musique de chambre, il s'agissait tout uniment d'un numéro fantaisiste exécuté avec un humour dont chacun goûta la saveur. Qu'on nous permette de féliciter les malicieux interprètes et de remercier plus particulièrement le flûtiste des valeureux efforts qu'il fit, pour avaler un instrument, sans doute rebelle à l'enchantement, quand il n'est pas mozartien.



L'ANGLAIS TEL QU'ON LE LIT

A l'occasion des fêtes de fin d'année, les envois des diverses Croix-Rouges se sont multipliés. Dans ce lot de victuailles, les denrées américaines furent spécialement remarquées et appréciées. Leur ingestion, accomplie selon les indications fixées par les modes d'emploi, procure " force-santé-vigueur" tout comme les sels Kruschen ou les Pilules du Sérail. Mais il faut en user avec circonspection. Ainsi le chocolat ne doit pas être consommé en moins d'une demi-heure : 600 calories, vous pensez !...

Un hurluberlu se convainquit du contraire après avoir traduit péniblement la notice explicative. Comme quoi, la langue peut être la meilleure et la pire des choses, surtout si elle est étrangère et si, au surplus, on n'en connaît que de vagues rudiments... Et de peur qu'elle ne se corrompît, notre Gribouille engloutit donc son " Emergency ration " en 25 minutes. Après quoi, il attendit... peu ! Le résultat fut saisissant. Il se sentit, tout à coup, habité par un ardent brasier : 600 calories, vous dis-je ! Le sang en tumulte, les yeux exorbités, les oreilles vibrantes, des jets de vapeur fusant par les narines, il se dévêtit fébrilement, espérant apaiser l'incendie qui le dévorait. Peine perdue ! On le vit alors parcourir le bloc, seulement vêtu de son bracelet-montre et de sa plaque-matricule, tel un priape incandescent dardant de volcaniques promontoires. Se heurtant au détour d'une baraque aux

Pastiches des bords de la Vistule

A LA BRUYÈRE

DES TRAVERS D'AUTRUI



ALIBARAN SE LÈVE TÔT. IL A BRIDGÉ CETTE NUIT EN DORMANT. IL NE COMPREND PAS ENCORE L'ANNONCE DE SON PARTENAIRE. CELA L'OPPRESSE, LE GÊNE ET LE TIENT ÉVEILLÉ. SA JOURNÉE EN SERA GÂTÉE. S'IL PARLE DANS L'INSTANT OÙ IL SE LÈVE, C'EST POUR DIRE QUE CELA EST INCONCEVABLE. LES VOISINS S'ÉTONNENT DE CETTE HUMEUR. IL S'ÉCHAUFFE ET CRIE QU'IL NE PEUT EN SUPPORTER DAVANTAGE. IL AFFIRME, IL PREND LE CIEL À TÉMOIN. IL PASSERA SES JOURS À METTRE AU POINT LES RÈGLES DE SON ART. CE N'EST PLUS POUR LUI UN AMUSEMENT MAIS UNE AFFAIRE LABORIEUSE.

LE MANGER ET LE BOIRE SONT DES SOINS QU'IL DÉLAISSE ET S'IL LUI ARRIVE DE S'Y OCCUPER, IL NE CESSE PAS DE BRIDGER POUR CELA. QU'ON LUI PARLE DE CE QUI IMPORTE À TOUT AUTRE, IL N'ENTEND PAS. IL EST TOUT À SA MÉTHODE. IL NE PRÉTEND PAS QU'ON LA METTE EN DOUTE ET SE BATTRA S'IL LE FAUT. LA CHAMBRE, LA PLACE, LES CASINETS, TOUT RETENTIT À TOUS MOMENTS DE SES CRIS. SES AMIS SE PLAIGNENT OU S'ÉTONNENT QU'IL AIT À SON SERVICE AUTANT DE TERMES RARES ET SAVANTS. BIEN HEUREUX S'IL DAIGNE LEUR ACCORDER SEULEMENT UN REGARD. IL SE MEUT DANS UN MONDE QUI N'EST PAS LE LEUR ET N'A D'ATTENTION QUE POUR CEUX QUI PARLENT SA LANGUE.

ALIBARAN OUBLIE TOUT À FAIT QU'IL Y EN A D'AUTRES ET QUI VIVENT. IL VIENT, S'ASSIED ET OCCUPE LA TABLE. IL JOUE, IL EST EST PRIS, IL EST EN ORAISON, IL JOUIT. QU'ON OSE AUTOUR DE LUI MONTRER DU MÉCONTENTEMENT, CELA NE L'ÉMEUT PAS ET NE LE RETIENT POINT. ON DEVRAIT AU CONTRAIRE SE FLATTER DE SA PRÉSENCE ET OUBLIER QU'ON DOIT DÎNER, QUAND ON A LE BONHEUR DE L'ADMIRER. SOUDAIN IL ÉCLATE, IL TONNE, IL SE FÂCHE. IL S'ÉLÈVE AVEC VIOLENCE CONTRE UNE FAUTE DE SON PARTENAIRE QU'IL FLÉTRIT DE SES INVECTIVES. IL DÉDUIT, PÈSE, COMMENTE, NE PARLE QUE PAR SCHLEM, FOURCHETTES, SINGLETON, VULNÉRABLE OU TRICK.

IL N'EST PAS UN DE CEUX QU'IL A ÉCARTÉS ET QUI LE JUGENT FÂCHEUX, QUI NE LE CROIENT SOUS L'EMPIRE DE QUELQUE MAL OU QUI NE LE JUGENT EN PROIE AU DÉMON. IL EST LUI-MÊME ROI DE COEUR, DAME DE TRÈFLE, OU VALET DE PIQUE, ET, LA NUIT, RÊVE QU'ON LE BAT OU QU'ON LE COUPE.

Aristarque.

P.C.C. HENRY TRONCY (BL.II. 8318).

paillettes

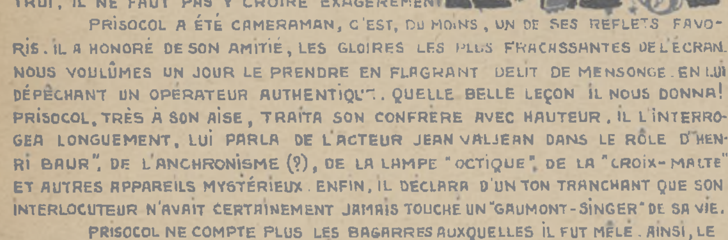


La parade des phénomènes

VI. LE GALÉJEUR ÉPIQUE

PRISOCOL M'A FAIT PARTISAN CONVAINCU DE LA MÉTEMPSYCHOSE. JAMAIS UN INDIVIDU EN UNE SEULE EXISTENCE, NE SERAIT CAPABLE D'ACCOMPLIR TOUTES LES CHOSES QU'IL RACONTE. MENTEUR? FI, LE GROS MOT! MYTHOMANE C'EST MIEUX, QUOIQUE PLUS GRAVE.

PRISOCOL FAIT PASSER EN LUI, INTENSÉMENT, DES EXISTENCES IDÉALES QU'IL SE FAÇONNE AVEC DES MOTS. LE COMMUN, LUI, S'ACHARNE TOUJOURS À VÉRIFIER SES MOTS PAR DES ACTES. QUOI DE PLUS VAIN? CHAQUE VIE EST FAITE DE TANT DE MOTS ET DE SI PEU D'ACTES. CE QUE NOUS APPELONS MÉCHAMMENT LES MENSONGES DE PRISOCOL, C'EST SON "LAC DE JOIE", SA PART DE RÊVES, SON PETIT BONHEUR QU'IL ÉCLAIRE AVEC DES REFLETS À LUI. DES REFLETS À PORTÉE DE SA MINCE BOURSE. CAR IL SAIT BIEN QUE LE BONHEUR OFFERT GRATIS PAR AUTRUI, IL NE FAUT PAS Y CROIRE EXAGÉRÉMENT.



PRISOCOL A ÉTÉ CAMERAMAN, C'EST, DU MOINS, UN DE SES REFLETS FAVORIS. IL A HONORÉ DE SON AMITIÉ, LES GLOIRES LES PLUS FRACASSANTES DE L'ÉCRAN. NOUS VOULÛMES UN JOUR LE PRENDRE EN FLAGRANT DÉLIT DE MENSONGE. EN LUI DÉPÊCHANT UN OPÉRATEUR AUTHENTIQUE. QUELLE BELLE LEÇON IL NOUS DONNA! PRISOCOL, TRÈS À SON AISE, TRAITA SON CONFRÈRE AVEC HAUTEUR. IL L'INTERROGEA LONGUEMENT, LUI PARLA DE L'ACTEUR JEAN VALJEAN DANS LE RÔLE D'HENRI BAUR, DE L'ANCHRONISME (?), DE LA LAMPE "OCTIQUE", DE LA "CROIX-MALTE" ET AUTRES APPAREILS MYSTÉRIEUX. ENFIN, IL DÉCLARA D'UN TON TRANCHANT QUE SON INTERLOCUTEUR N'AVAIT CERTAINEMENT JAMAIS TOUCHÉ UN "GAUMONT-SINGER" DE SA VIE.

PRISOCOL NE COMPTE PLUS LES BAGARRES AUXQUELLES IL FUT MÊLÉ. AINSI, LE TITANESQUE COMBAT QU'IL SOUTINT SEUL CONTRE TROIS FÉROCES ENNEMIS, LUI VALUT LA RESPECTUEUSE CONSIDÉRATION DE BÉBERT-LA-VACHE, UN CAÏD DU "MILIEU" NIÇOIS.

PARMI SES NUMÉROS PÉRILLEUX, IL EN EST UN QUE GOÛTE PARTICULIÈREMENT UN AUDITOIRE INSATIABLE QUOIQUE GOGUENARD: IL S'AGIT DU SCÉNARIO D'UN FILM ÉPOUSTOUFLANT QU'IL TOURNA AU TEMPS OÙ DOUG FAIRBANKS ET LUI BUVAIENT DANS LE MÊME VERRE. PRISOCOL ATTEINT ALORS AU SUBLIME. IL EST À LA FOIS, LE HÉROS (PEDRO, UN COW-BOY DU "FAREST"), L'INGÉNUE, LE RAVISSEUR, LE SHÉRIF, LE TENANCIER DU SALOON-BAR, LE PROPRIÉTAIRE DU RANCH, ET TOUT, ET TOUT. À L'ENTENDRE, IL MONTA AUSSI SUR LES RINGS ET S'Y TAILLA DES SUCCÈS RETENTISSANTS: JOHNNY PALMER! VOYONS, VOUS N'AVEZ PAS CONNU JOHNNY PALMER, LE CÉLÈBRE BATTANT? NON? "OOH, ALORS, AU CHÔMAGE, HÉ!" (AVEC L'ACCENT DE LA PLACE ROSSETTI, BIEN ENTENDU.)

TENONS-NOUS EN LÀ. AUSSI BIEN, IL EST TEMPS DE SONGER À NOTRE SÉCURITÉ. QUE NOTRE MATAMORE SE RECONNAISSE DANS CES LIGNES ET C'EN EST FAIT. SUR-LE-CHAMP, TOUS LES FANTÔMES QU'IL S'EST CRÉÉS, LES PEDRO, LES BÉBERT-LA-VACHE, LES JOHNNY PALMER, SE SUSPENDRONT À NOS CHAUSSES ET, FORMIDABLES, LEURS POINGS S'ABATTRONT EN GRÊLE... SUR LA TABLE.

Barnum.

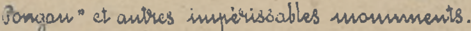
P.C.C. ROBERT PIEYRAUD - GARAGNON BL. 2 7239-21256.

moustaches de notre chef du matériel, il tenta de se livrer à de regrettables excès sur la personne de ce digne fonctionnaire. La force seule eut raison de sa coupable véhémence. Enfin, la soupe vint. Et quelques rondelles de rutabaga, mastiquées avec application, lui rendirent instantanément cette lénifiante hébétude, si nécessaire à tous les prisonniers.

POUR LA POSTÉRITÉ ■ Notre dévoué chef d'orchestre Robert Moreau est tellement modeste, qu'il a pu échapper jusqu'ici tant à la verve caustique des chansonniers qu'à la plume d'une Rossinante en mal de copie. C'était un oubli. Qu'il soit réparé!

Ses fonctions l'appellent souvent dans la baraque des loisirs. Il lui arrive de s'y présenter une heure avant le moment fixé pour la répétition, d'en repartir et d'oublier simplement de reparaître, plongé qu'il est dans les délices de la table. Mais tenez-vous bien: la baraque de l'Université est le témoin d'exercices autrement dangereux et violents que le maniement de la baguette. Chaque jour, en tapinois, Moreau s'assimile tous les trucs du jiu-jitsu et du catch as catch can sous la direction du professeur Rose.

Par ailleurs, Robert Moreau est un compositeur d'un réel mérite. Sa marche "Les dures têtes" nouvellement créée et dédiée à notre adjudant-chef fictif-Pierre Mienville, arrive à point nommé pour regonfler l'héroïsme décadent de quelques petits bourgeois douillettement installés dans la captivité. Cette œuvre exaltante s'ajoute à un brillant répertoire qui comprend déjà "L'Epopée des Durs de Markt-



Pongau" et autres impérissables monuments.

BLOC 3

LES MUSICIENS DU CIEL ■ Les "musiciens du ciel" ont posé leur aile sur les toits de nos baraques. Coiffés de carton-pâte, affublés de cyranesques nez, ils ont soufflé dans leurs cuivres "ainsi que des démons". Leur âme était cependant toute humilité et leurs regards empreints d'une déchirante mélancolie. Le gel avait glacé les pistons, gercé les lèvres, refroidi les cœurs. Mais ils venaient, ce soir de Noël et cette veille de Nouvel An, apporter l'écho de sonnantes fanfares, aux incurables tristesses. Aimable fantaisie si haute en couleurs sur tant de neige fraîche que les notes chassaient un instant les noires pensées installées dans les cervelles, tel, "le roi des saints jours échus", le Corbeau installé sur un buste de Pallas.

Et s'envolaient les accents furieux d'une marche que composa notre ami Gandot ou le rythme ancien déjà de la "Java de ceux qui voient rouge", œuvre du divin Nicaise. Tout cela nous replongeait soudain au cœur des bons souvenirs, au goût si vif de la joie d'antan. Il y avait un parfum d'eaux, de peupliers, de vertes prairies, de robes claires de dimanches à la campagne, le parfum d'une simplicité de bon aloi, une fraîcheur malgré tout derrière ces nez enluminés et ces grosses moustaches du grand-père Cuisse, fleurant bon le vermicelle au chabrot. Et tandis que vibraient les dernières mesures de "Marie-Claire", le père Martin, garde-champêtre sans couples à déloger, furetait quand même dans les bosquets.

OUVERT (?) LA NUIT... ■ A la même heure, le Night-Club de l'Avenue offrait dans la plus stricte intimité, aux initiés d'Eleusis, les fusées frénétiques des syncopes acidulées: jazz-jazz-swing partout, mur d'airain, arcanes et cette odeur de mystère qui suintait des planches. Une lumière empyreumatique filtrait, traîtresse, par quelques pores de ce magique coffret. Cette baraque parmi tant d'autres vous prenait une allure nouvelle et toisait ses compagnes affaissées. Gonflée d'importance et pleine d'une richesse dont elle avait conscience, elle s'élevait dans la sordide nuit, elle se grisait d'une chaleur bien à elle, d'une chaleur réservée. Evoé, évoé! chantait la baraque élue et l'âpre vent d'est ne lui arrachait que ce qu'elle voulait bien lui donner.

Le "vulgum pecus" pensait bien qu'il se passait là quelque chose de grand. Mais parfois une silhouette, encore rayonnante de tant de félicité, abandonnait son éclatante tunique et faisait pipi dans le caniveau comme tout le monde. Chacun pouvait alors remarquer sur son omoplate, l'indélébile marque: K.G. de gueules sur fond de caca d'oie.

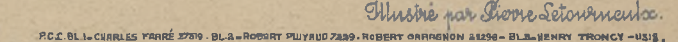
TRISTES OISEAUX DE BON AUGURE ■

Tandis que le calme revenait doucement sur les baraques et que les tièdes et les sommeilleux, attentifs aux premiers symptômes d'un fléchissement de la rumeur, voyaient leur longue patience récompensée, des compagnies de nocturnes volatiles amassaient dans l'ombre, un danger latent. Puis brusquement, étirant leurs groupes en longues théories, piquant au sein de la nuit leur cri mille fois répété, les cohortes honnies du bon dormeur mettaient à mal son sommeil tant espéré. Nul ne s'y trompait, leur "Joyeuse Année" n'était qu'une occasion excellente pour troubler le repos du juste. Leurs déferlements n'étaient qu'un fameux moyen pour secouer vigoureusement les allongés et pour bien leur rappeler leur misérable condition. Quelle volonté eût résisté? Le lendemain, on pouvait lire sur certains visages, toute la rancune accumulée et le farouche désir d'une vengeance qui ne tarderait pas à se manifester.



Le Bonhomme de Neige.

Illustré par Pierre Letourneulx.



P.C.C. BL. 1 - CHARLES FARRÉ 27819 - BL. 2 - ROBERT PUYRAUD 7239 - ROBERT GARAGNON 21296 - BL. 3 - HENRY TRONCY - USIS.



LES TROIS COUPS

21 Décembre – "Le Noël sur la place" à la Gaîté-Française

Sur la Place, devant l'Eglise, est arrêtée la roulotte. Des bohémiens sont accroupis autour du rougeoiment d'un feu. Pourquoi ne célébrerait-on pas Noël ? On ne va pas à la messe, bien sûr ; mais ce n'est pas une raison, tout bohémien que l'on soit, pour ne pas fêter à sa manière l'anniversaire de la grande aventure qui bouleversa un monde. Le Jongleur honorait la Vierge de ses tours d'adresse, les romanichels joueront les "Mystères de l'Enfance de Notre-Seigneur."

Approchez, bonnes gens, le jeu s'organise sous vos yeux, sans les pudeurs qu'aurait un homme de théâtre et selon une technique assez rudimentaire. On fait les gestes de tous les jours à côté des gestes hiératiques et épurés. Le dosage est scéniquement très habile. Henri Ghéon connaît la recette du mystère médiéval. Puis la juxtaposition de la poésie biblique et du langage se précise : l'auteur joue avec l'anachronisme et en tire ses effets les plus sûrs.

C'est avec un bel esprit de pureté que le public a pénétré dans ce jeu où se côtoient refrains naïfs et versets éternels coulant du fleuve biblique et qui s'achève dans le lyrisme d'un Gloria ! On ne parlera pas de ce qu'il y a quelquefois d'un peu volontaire et d'artificiel dans cette recherche du réalisme naïf et dans l'utilisation des moyens que notre Moyen-Age trouvait d'emblée et comme d'instinct. Ce n'est pas l'heure de juger une esthétique. Il fallait pour Noël, un hommage sans déclamation : c'est ce qu'ont compris les Scouts de France et les Cercles d'Action catholique qui montèrent ce spectacle sur la scène de la Gaieté-Française ainsi que les acteurs qui ont joué avec beaucoup de ferveur : SOUCHET (Melchior), SEGUIN (Josaphat), BRACHET (Sarah) excellent dans sa composition de bourgeoise égoïste, ROBILLARD dans le rôle difficile de Marie et DUBRAY qui fit un berger plein de naïveté et de gentillesse. Le décor linéaire et dépouillé de BÉGOT était dans l'esprit du théâtre des "Compagnons de Jeux".

JEAN PUIGGALI. (Bl. II - 18168).

21 Décembre – "Le Noël sur la place" au Trak

En somme, parmi les actuels écrivains de théâtre, Henri Ghéon fait figure d'hagiographe. Mais si ses thèmes sont presque tous d'ordre biblique, la forme d'art dramatique qu'il a choisie pourrait aussi bien servir à renover certains modes d'expression des thèmes profanes. Au lieu de s'enfermer en des règles rigides, le théâtre y retrouverait un autre élan, un nouvel épanouissement et du même coup, l'audience du grand public populaire qui le délaisse en faveur du cinéma. En ce qui concerne le "Noël sur la Place", il suffisait de consentir au minime effort qui nous mettait de plain-pied avec le postulat choisi par l'auteur, pour qu'aussitôt le charme prodigieux opérât, pour que l'harmonie des phrases millénaires résonât en nous, pour qu'on se sentit traversé par les mots vertigineux et que les innocentes espiègleries méditées par l'auteur nous apparussent comme la frange bigarrée des haillons de gitans au bas de la robe de Marie et de la tunique de Joseph : ... ou alors c'est qu'à la place du coeur, il ne reste qu'un viscère racorni. D'ailleurs, l'art dramatique pur, chrétien ou profane, y trouve aussi son compte et les échanges constants qu'entretiennent Melchior et Josaphat avec le public, sont bien près de toucher à ce vrai théâtre, dont Jacques Copeau a dit "qu'il n'existera que le jour où l'homme de la salle prononcera les paroles de l'homme de la scène, en même temps que lui et du même coeur que lui".

Pour animer sans heurts ces personnages façonnés à la mesure de l'éternité, il fallait, ou du génie, ou beaucoup de ferveur parfumée d'humilité. A défaut de l'un, les interprètes avaient les autres qui les servirent. TOURILLON traça un Melchior en tous points remarquable, meneur de jeu faisant la liaison entre les hommes et le Seigneur, magnifiquement inconscient de ses apparences misérables et pourtant toujours attentif, pénétré du pouvoir infaillible de ses textes. Et avec cela, témoignant d'une puissante diversité de moyens, dans les autres parties. MAUBERT, pour ses débuts, avait tranquillement choisi d'être Jésus. Et il le fut, comme il fut l'Archange (le Super-Ange), avec cette réussite poignante de la voix contenue, étouffée, comme s'il craignait d'y libérer les éclats du tonnerre divin. J'ai moins aimé son Berger, trop récitatif. MILLOT, Baruch un peu trop sec, se souvint de l'effacement sublime de Joseph, mais sa meilleure partie fut celle de Josaphat, jeune romani insolent, sans scrupules, en contraste tranchant avec le patriarcal Melchior. GAMARD, toujours à l'extrême pointe de sa sensibilité, nous donna une Vierge "expression visible de l'amour de Dieu" quoique effleurant parfois le geignement, et une Mercédès, gitane d'une candeur tout de même insolite, mais "qui aime tant faire Marie", n'est-ce pas ? VENTURE a fait là sa meilleure création. Que ce fût pour la dame romaine dure et sotte, ou pour Sarah, la vieille nomade encore en odeur de sorcellerie, sa sincérité accusa toujours franchement le relief anguleux de ces figures.

Deux intermèdes chorégraphiques s'ajoutaient au spectacle : une danse gitane de STIEN (car nous avons aussi nos "choréauteurs", n'en déplaise à M. Serge Lifar !) et une vieille danse du Quercy, charmante, salubre, et très alertement interprétée par BARBERET, GAMARD, FACQUE et CHAPALAIN. Le Noël de MORSS, écrit dans une forme traditionnelle, méritait bien la compagnie des Vieux Noëls, chantés par la chorale de LECONTE.

Les éléments proposés au décorateur (vieille place de village, tente de romanis) sollicitaient son imagination vers les styles les plus divers, y compris celui du subjectif poétique. LÉQUIPÉ avait choisi la ligne objective classique, et il s'y maintint avec précision.

28 Décembre – "Tovaritch" à la Gaîté-Française

Quelle que soit la médiocrité de l'estime qu'on accorde à ces pièces dites commerciales, savamment composées pour ne pas troubler l'atmosphère des théâtres "parisianistes" qui les reçoivent, il n'est point aisé de résister à la séduction des meilleures d'entre elles. "Tovaritch" est de celles-là. Son auteur, M. Jacques Deval, y met une très élégante facture au service d'une terminologie "slavoïde", méticuleusement recensée. Si l'histoire qu'il nous conte, paraît déjà passée de mode, c'est peut-être qu'on nous a trop rebattu les oreilles avec les princes-hommes-sandwiches, les généraux-portiers et les grandes-duchesses-filles d'étage. Il reste, pour nous plaire, un dialogue nuancé d'une ironie mordant parfois en profondeur, et de temps à autre, une tentative vers le pathétique, une autre vers la satire, sans trop s'engager évidemment et sans oublier la grande scène du IV, où devant des casseroles impassibles et un frigidaire de fière allure, les deux régimes s'affrontent puis font face à l'étranger, tandis qu'à la cantonade, on croit entendre fredonner le Bojie Tzarà Krani sur l'air de l'"Internationale".

Incontestablement, M. Jacques Deval a l'art de l'anecdote pittoresque qu'il choisit avec soin en dehors de toute exploration des vérités de l'humain et de son besoin de grandeur. Lui-même ne déclarait-il pas, un jour, dans un article d'avant-première, qu'il n'avait jamais, en écrivant, l'étouffante sensation de créer un chef-d'oeuvre ? Certes ! M. Jacques Deval doit respirer bien à l'aise. Il ajoutait qu'il lui arrivait de songer avec mélancolie aux pièces de ses rêves qui n'eussent pas été jouées trois fois. Il est cependant des auteurs dramatiques, et je les pourrais nommer, qui écrivent les pièces de leurs rêves, qui refusent même de dire rien qui ne soit dans leur âme, en acceptant le risque de n'être joués que trois fois. Mais pareil dédain de la sujétion réclame pas mal de courage, de cran, d'"estomac", ce dernier organe dût-il en souffrir ..... Et voilà ce qui fait que "Tovaritch" reste de l'excellent "boulevard".

Dans un théâtre de Stalag, le montage de "Tovaritch" est une périlleuse entreprise : dix-sept personnages, quatre décors ! Barlier et sa troupe s'en tirèrent avec une jolie maestria et nous offrirent un spectacle très cohérent, sans qu'aucune faiblesse grave vînt gâter notre plaisir. La paire PACAUD-ALLAIN (prince Ouratief, princesse Tatiana) nous donnèrent un couple d'émigrés pleins de dédain enjoué pour leur détresse, le premier grand seigneur et valet intimidant de sûreté et d'imperceptible mépris, le second parvenant à l'étrangeté et au charme un peu trouble réclamés par son personnage, grâce à un jeu primesautier et à un visage orageux de grande dame qui en a vu de raides. HEYRAUD est un acteur qui parfait sans cesse sa manière, par un travail d'une louable conscience et son M. Arbézjah nous le fit bien voir. Son épouse fut correctement campée par ANGUILLAUME. L'inquiétant Gorotchenko trouva en BARLIER un interprète qui se garda de l'outrance dans laquelle son rôle pouvait tomber. La gentillesse d'Hélène Arbézjah était bien du registre de l'aimable BÉNIZEAU. L'agréable ronron de louanges ! Aïe, stop ! MASQUELET, c'est de votre faute aussi ! Le ciel m'est témoin que je ne vous poursuis de nulle rancune et pourtant, votre Georges, quel insupportable blanc-bec ! Ne pouviez-vous rien faire qui rendît ce malheureux jeune homme, moins horripilant ? Reprenons : MAISONNEUVE, un peu inattendu en sexagénaire, fut un CHAUFFOURIER-DUBIEF pétri de dignité et de componction, mais il garda la voix d'or du Comte Almaviva, pour d'autres créations. RABIN est toujours excellent et non sans finesse, dans les silhouettes de "vieille bique". La distribution comprenait aussi les noms de PANNETIER (Comte Brekenski), BARRÉ (Lady Karrigan), HENRY (Martelleau), BOURDEUX (Louise), FRAISSANGE (Jimmy), MORCEAU (Augustine), BRISSON (une jeune fille) et SANTINI (le Concierge).

Remarqué quelques jolies robes et deux costumes de cour où BOURRÉE, TARROUX et MORCEAU avaient jeté à profusion le faste et la majesté. N'oublions pas de féliciter l'accessoiriste GARRAUD qui eut fort à faire et le fit bien. Une pièce extérieure comme "Tovaritch" ne réclame des décors qu'un brio d'apparences que DESARM, secondé par LOISY, leur donna avec beaucoup de justesse.

TRIQUE – TRAK.
(P.C.C. ANDRÉ MOUTON - Bl. 2 - 33309).

ILLUSTRATIONS P. LARDIN. COLL. LE TOURNEUX — LE CRACK — LETTRES DE LUCIEN BOULANGER
RÉDACTEUR EN CHEF: ANDRÉ MOUTON — DIRECTEUR GÉRANT: PIERRE LARDIN
KOBJERCYN PAR CRACOVIE